Poésie Sabine-Aussenac

Poésie française: Sabine Aussenac

65 ans - France

essentielle@laposte.net

Balivernes que les carcans !
https://sabineaussenacpoesie.home.blog/2019/04/22/journee-de-la-terre/
Quelle désolation que ces querelles de clocher autour d'un art minoré de force, avec d'une part ces "concours de poésie"-vaches à lait des organisateurs qui parfois réclament des sommes folles et offrent ensuite trois poussières de livres et des "médailles", comme à des généraux-poètes-, et où l'on exige de surcroît souvent de la "poésie classique", et d'autre part les grandes maisons qui paradoxalement ne publient que l'épure de la modernité, loin de tout classicisme.

Car un bon poète est un poète "mort", ou alors un poète dont de rares mots, jetés sur page blanche comme neige fragile, nous interpellent faiblement, derniers mohicans d'un art compassé, qui se murmure en alcôves de mots, ou qui se beugle, lorsque les dits poètes se piquent de hurler leur modernité en festivals de rues, nouveaux baladins, faisant du poème un gueuloir.

Au milieu de ces assourdissants silences, les revues, caviar intellectuel circulant parmi une élite d'initiés... Et tout autour, ces milliers d'internautes décriés par certains, car dépeints comme maladroits, et parfois méprisés, car traités ouvertement, sur des forums ou dans des essais, d'incultes...Alors que leurs mots sont merveilles vives, cristaux de vérité, espérances folles!! Car la poésie VIVANTE, c'est la leur ! C'est bien cela, la poésie, ce sont ces maladresses rimées qui partout fleurissent sur le net, alors qu'on voudrait nous faire croire que "les Français" ne lisent, n'écrivent ou n'achètent pas de poésie...

J'ai eu récemment la joie d'aller chercher un second prix dans une bibliothèque, auprès d'un jury simple et plein de coeur. Non loin d'un merveilleux cloître roman, une salle comble a applaudi nos textes lus par des conteurs, et nous avons reçu de très généreux bons d'achat ; la presse était là.

La poésie, ce jour là, a été dialogique, au sens des méridiens de Celan, elle a été fraternelle, elle a été passage : une fillette de 10 ans avait fait un merveilleux petit texte sur "Ma campagne au Maroc", aux côtés de mon petit texte "De Toulouse à Tafraout", justement l'un de mes premiers écrits, après ma rencontre fortuite avec le poète marocain Farid Mohamed Zalhoud, au hasard d'un...forum...

Car la poésie se déclame aussi bien sous des tentes berbères que devant un paysage ravagé par le tsunami, ou au coin d'un néflier. La poésie est aussi ancienne que le monde. Les hommes ont besoin de faire entrechoquer leurs mots, au rythme de la vie, de ses folies, de ses désastres.

"Envoyé Spécial "nous a montré après la catastrophe de Fukushima des "liquidateurs" de Tchernobyl, malades, usés, écoutant un poème lu par un ouvrier, sur l'oubli du monde devant leurs souffrances.

C'est ça, la poésie. Et pas un comptage arithmétique.
Ou plutôt, c'est aussi cela.
Ouvrir les portes du monde. Ecouter. Partager. Et Monsieur Imre Kertesz a proclamé haut fort que, OUI, la poésie était possible après
Auschwitz: possible, nécessaire, indispensable.

Mes mots, eux, sont revenus le 30 avril 2008, par hasard ou par miracle; ils s'étaient tus longtemps, depuis ces ans où une adolescente rêveuse déclamait du Rimbaud avant l'oral du bac...C'est justement suite à la lecture d'un texte sur "Oasisdesartistes" que ma mots se sont à nouveau bousculés, après trente années de silence.

Je ne les laisserai plus partir.

Curriculum vitae

Rhénane

Pour les étés de mon enfance
Bercés par une Lorelei
Parce que née de forêts sombres
Et bordée par les frères Grimm
Je me sens Romy et Marlène

Et n'oublierai jamais la neige

Rémoise

Pour un froid matin de janvier
Parce que l'Ange au sourire
A veillé sur ma naissance
Pour mille bulles de bonheur
Et par les vitraux de Chagall
Je pétille toujours en Champagne

Carolopolitaine

Pour cinq années en cœur d'Ardennes
Et mes premiers pas en forêt
Pour Arthur et pour Verlaine
Et les arcades en Place Ducale
Rimbaud mon père en émotion
M'illumine en éternité

Albigeoise

Pour le vaisseau de briques rouges
Qui grimpe à l'assaut du ciel bleu
Pour les démons d'un peintre fol
Et ses débauches en Moulin Rouge
Enfance tendre en bord de Tarn
D'une inaliénable Aliénor

Tarnaise

Pour tous mes aïeuls hérétiques
Sidobre et chaos granitiques
Parce que Jaurès et Lapeyrouse
Alliance des pastels et des ors
Arc-en-ciel farouche de l'Autan
Montagne Noire ma promesse

Occitane

De Montségur en Pays Basque
De la Dordogne en aube d'Espagne
Piments d'Espelette ou garigues
De d'Artagnan au Roi Henri
Le bonheur est dans tous les prés
De ma Gascogne ensoleillée

Toulousaine

Pour les millions de toits roses
Et pour l'eau verte du canal
Sœur de Claude et d'Esclarmonde
Le Capitole me magnétise
Il m'est ancre et Terre promise
Garonne me porte en océan

Bruxelloise

Pour deux années en terre de Flandres
Grâce à la Wallonie que j'aime
Parce que Béguinage et Meuse
Pour Bleus de Delft et mer d'Ostende
En ma Grand Place illuminée
Belgique est ma troisième patrie

Européenne

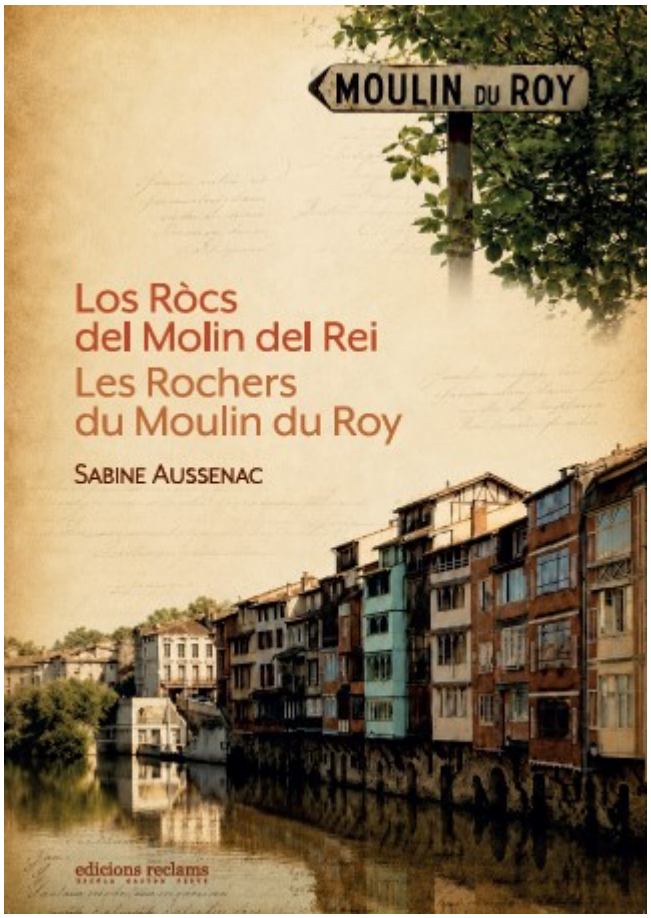
Pour Voltaire Goethe et Schiller
Pour oublier tous les charniers
Les enfants blonds de Göttingen
Me sourient malgré les martyrs
Je suis née presqu'en outre-Rhin
Lili Marleen et Marianne

Universelle

Pour les mots qui me portent aux frères
Par la poésie qui libère
Parce que j'aime la vie et la terre
Et que jamais ne désespère
Pour parler toutes les langues
Et vous donner d'universel.

PORTFOLIOS

Nouveau livre! Les Rochers du Moulin du Roy/Los Ròcs del Molin del Rey



Ce nouveau recueil de poésies consacrées au #Tarn et de proses dédiées à mes ancêtres paysans de la branche paternelle paraitra en octobre 2026, en version bilingue #occitan, chez Reclams!

Site web

https://www.reclams.org/fr/

EXPÉRIENCES

Poète, écrivain, novelliste

Freelance - Depuis avril 2008 - Freelance - Toulouse - France

- fin 2013: parution de mon roman Free d'hommes: http://www.refletsdutemps.fr/index.php/thematiques/culture/litterature/item/l-autre-monde-de-sabine-free-d-hommes-sabine-aussenac

Premier Prix du concours de la "Lettre d'Amour" de Gomel en 2012

Finaliste au Grand Prix de poésie Luc Vuagnat 2011

Lauréate du Prix Jenny Alpha 2011

Primée au concours de l'Iroli 2011

Deuxième Prix au Printemps des Poètes de l'Association Lire sous Ogives de Moissac, pour "De Toulouse à Tafraout", mars 2011

Publication dans les Cahiers de poésie numéro 22, 2010.-

Finaliste au Prix Georges Sand 2010

Lauréate du concours de nouvelles "Gascons de Plume" 2010.

2° place au Prix Louis Amade 2010

En première sélection au Prix Simone de Carfort 2010

Poésies en ligne sur www.oasisdesartistes.com. Pseudos Louandrea, Scarlett, rosam31.

Colloque autour de Rose Ausländer...et Worpswede

Retrouvez ma communication autour de Rose Ausländer et des créatrices de Worpswede, ou quand la poésie croise l'art pictural et la sculpture!

Site web

https://sabineaussenac.blog/2026/06/07/hommage-a-rose-auslander-la-poetesse-de-dusseldorf-et-passerelles-artistiques-roseauslander-judaisme-poesie-125-ans-paulamodersohnbecker-clararilkeweshoff/

- Un premier roman, "British Kiss": finaliste en 2009 au Prix Nouveau Talent Calman Lévy-Métro-Bouygues, disponible chez Amazon en format Kindle. http://www.amazon.fr/BRITISH-KISS-ebook/dp/B007S4DWN8

Premier prix au concours de nouvelles 2009 de l'association "Histoires et souvenirs." - Lorelei.

TOUS MES TEXTES SONT PROTEGES PAR COPYRIGHT

- Lauréate du Prix de la nouvelle du Rotary Club de Bourges 2017 avec La nostalgie des sirènes (Premier prix)
- Lauréate du concours de nouvelles du CROUS Occitanie en 2018 avec Comme autant d'arcs-en-ciel (Premier prix)
- Poème « Ein Aprikosensommer wartet vor der Tür... » lauréat du Prix de poésie allemand de Hildesheim, 2014, édité en recueil collectif
- Publication dans la revue Florilège, numéro 145, décembre 2011 ; numéro 147, juin 2012.
- Publication dans la revue Art et poésie, numéro 218, avril 2012
- Lauréate du concours George Sand 2014, publiée en recueil collectif pour Les mains de Baptistin.
- Lauréate du concours George Sand 2015, publiée en recueil collectif pour L'enfant des Matelles.
- Poésie occitane : http://www.oasisdesartistes.org/modules/newbbex/viewtopic.php?topic_id=201500&forum=2

Journalisme

Freelance - Depuis mars 2011 - Freelance - Toulouse - France

- Nombreux articles dans la presse écrite et dans "Le Post".

Emission de radio au sujet de la communication autour de l'allemand, RFI, janvier 2008.

- Blogueuse (Huffington Post, Le Monde... Nombreuses itw d'artistes: Hugues Auffray, Ariane Ascaride, Zachary Richard...Couverture de festivals

Site: https://sabineaussenac.blog/

Être femme et écrire, texte d'une conférence (et poésie!)

Site web

https://sabineaussenac.blog/2026/04/01/etre-femme-et-ecrire-conference-donnee-a-bram-ecriture-femmes-feminisme-droitsdesfemmes-8mars/

Professeur agrégée d'allemand

Education Nationale - Septembre 1984 à octobre 2024 - CDI - Académies de Clermont-Ferrand, Bordeaux, Lille, Toulouse - France

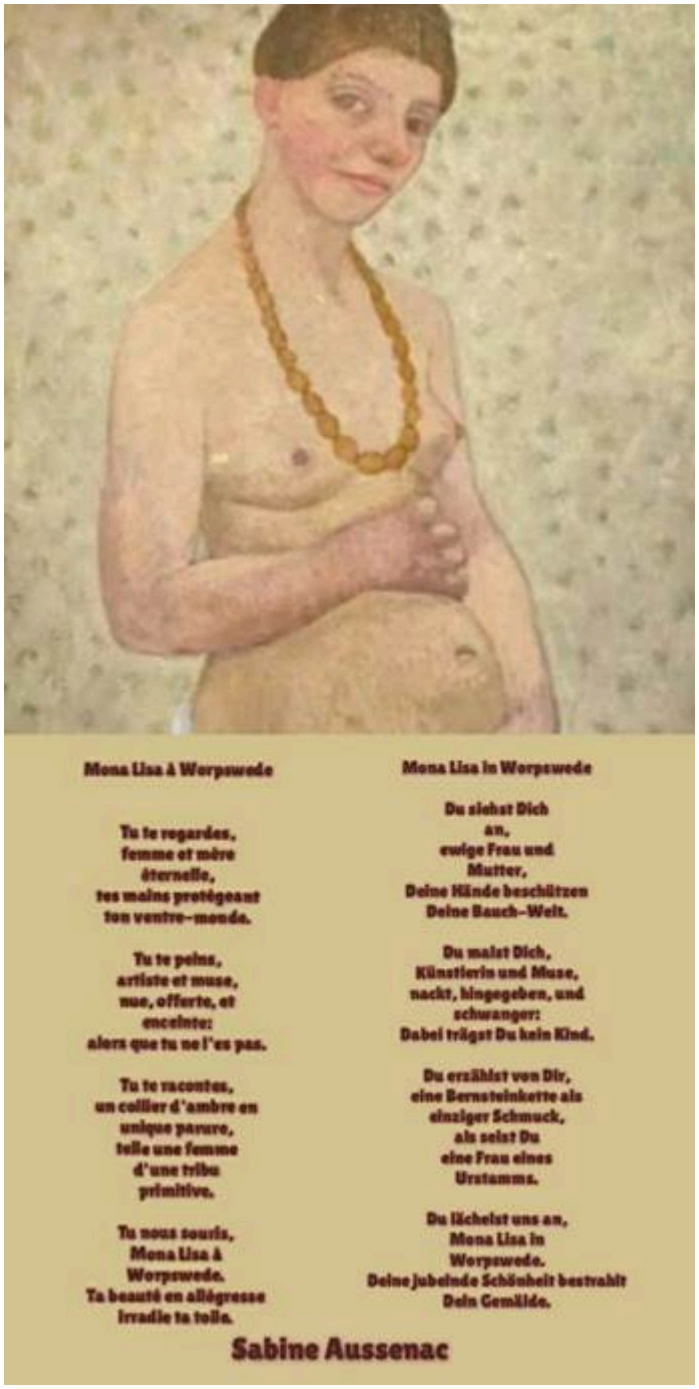
- Enseignenement de la langue allemande en lycées et collèges, préparation aux examens.

  Transmission des savoirs.
  Implication dans des projets d'établissement

  Créations de nombreux blogs au sein des établissements

  Projet poétique en lien avec le Printemps des Poètes: L'allemand, tout un poème! http://lallemagnetoutunpoeme.blogspot.com/2019/05/poemes-ecrits-par-des-collegiens-dans.html
- https://sabineaussenac.blog/2024/06/21/une-vie-a-reinventer-retraite-enseignement/

Mona Lisa in Worpswede



Pour retrouver le poème en deux langues et en savoir plus sur la recherche-création, cliquer sur le lien!

Site web

https://sabineaussenac.blog/2026/02/18/worpswede-un-laboratoire-de-recherche-creation-recherchecreation-ut2j-arts-worpswede-paulamodersohnbecker-rilke/

Tu es devenu le soleil à ma Meuse

Site web

https://sabineaussenac.blog/2025/12/04/trois-prix-litteraires-en-deux-semaines-litterature-concours-revues-poesie-rilke/

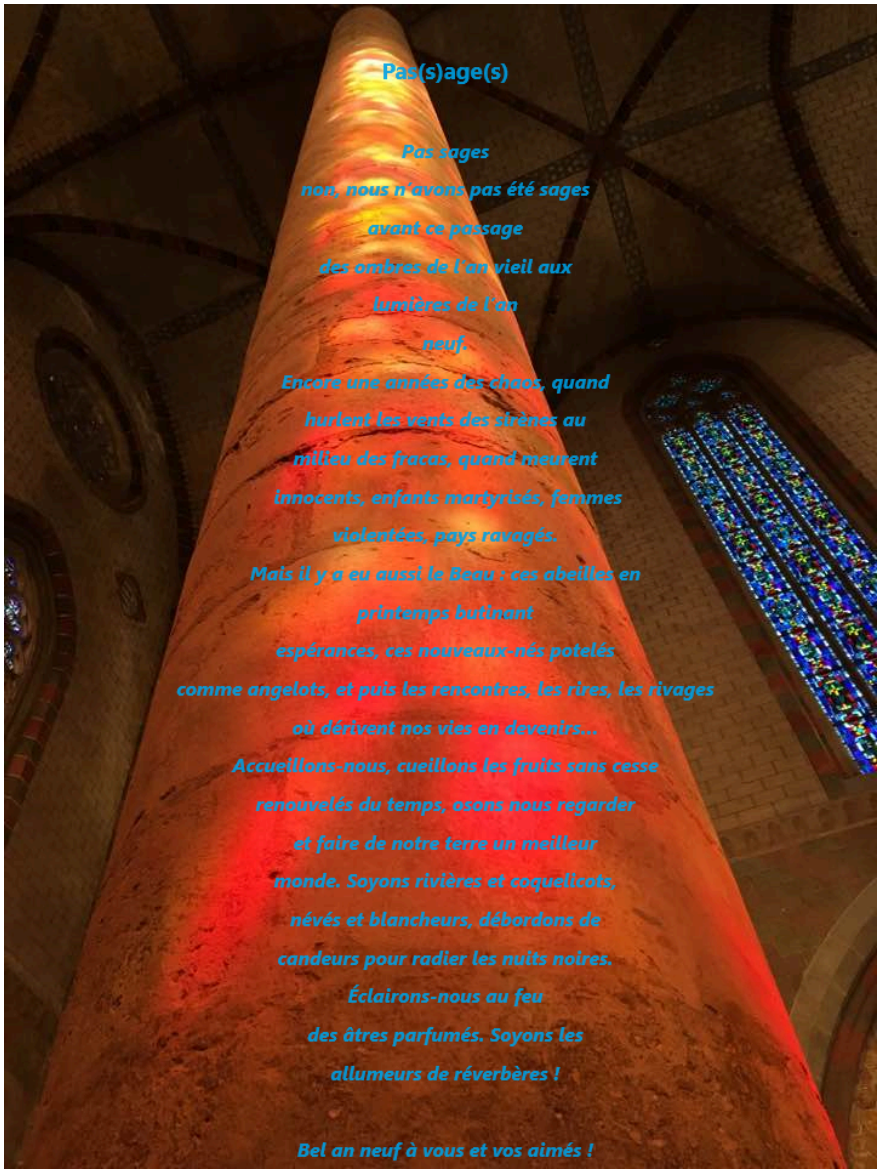
Au Faget, poème primé au Printemps des Poètes 2024

Joie immense de voir ce poème d'hommage à mon oncle et à la tante primé au beau concours de poésie de Labastide Saint-Georges!

Site web

https://sabineaussenacpoesie.home.blog/2024/03/14/au-faget-prime-au-printempsdespoetes-2024/

Passages: bonne année 2024!



Site web

https://sabineaussenac.blog/2024/01/04/passagesbonneannee-2024-happynewyear/

Rose, zwischen Himmel und hier, juillet 2023

Tournée littéraire en Allemagne, sponsorisée par le Fonds Citoyen Franco-Allemand au nom de la Rose Ausländer Gesellschaft.

Site web

https://avecmavalisedesoieroseauslander.home.blog/author/rosam31/

Rose, enfant soleil de la Morariusgasse

Rose, enfant soleil de la Morariusgasse

Rose, enfant soleil de la Morariusgasse,
tu dansais l'innocence entre violons de
Chagall et Klee, en allégresse
parfumée.
Ta Bucovine un paradis.

Rose, princesse de Saba si fière en cœur battant
de l'Europe,
tu vivais heureuse, ta
petite Vienne croisat
des cultures. Les nuits
des massacres des mondes : la philosophie
te grandit, la poésie t'enfante.

Rose, soudain cachée meurtrie épouvantée,
pure femme courage,
rossignol du ghetto en espérance
de lumière.
Ta Bucovine un enfer. Mais
écrire. Tes mots-tocsins
t'abritent.
Blanche de la Shoah :
Rose, tu es Sarah, Déborah, Rachel, tu es David, Chaim, Haïm.

Rose, ton exil. Les staccatos
de la Grosse Pomme
en écho au silence
de l'indicible.
Ta langue-mère cri des bourreaux.
Ta voix, orpheline perdue
des mondes assassinés.
Tu es debout mais un fauteuil.
Ta Bucovine effacée, morcelée, écartelée.

Rose, ta renaissance en souffle
neuf. Petite fancée des mots
retrouvés, tu jaillis en
poésie, inextinguible.
La Queen Mary t'emporte
vers tes terres
anciennes,
l'Italie te sutanse.
Hélène-Hage, tu
réunis les nuits pour affirmer
la vie.
Ta Bucovine un miroir sans tain.
Ne jamais la revoir, la chanter
toujours.

Rose, tu écris, tu noircis telle
pages, parcourant
ton Europe, barcarolle
fragile des paix
balbutiantes. Ta valise de
soie te suffit, ta langue-mère
te sourit. On te lit, te découvre,
t'honore.
Ta Bucovine t'habite.

Rose, tu t'alites, vieille dame
malicieuse. Ton lit un palais.
Tu y écrivas jusqu'à
ton dernier souffle,
le Nordpark canopée
de tes mémoires.
Ta Bucovine berceau
de tes milliers
d'étoiles.

Un poème à l'occasion de la sortie de mon essai "Rose Ausländer, une grande voix juive de la Bucovine".

Site web

https://sabineaussenacpoesie.home.blog/2022/07/08/rose-enfant-soleil-de-la-morariusgasse-roseauslander-essai-allemagne/

Là scintille le ciel...#Worpswede

Bleu: dans la beauté un monde, un rêve, un univers.

Là scintille le ciel

en nuages de plumes, comme de minuscules

flocons de neige, un murmure de lumière. (...)

Site web

https://www.oasisdesartistes.org/modules/newbbex/viewtopic.php?topic_id=290740&forum=2

Essai sur Rose Ausländer le 17/6/22 au Bord de l'Eau ed.

Cet essai paraîtra le 17 juin 2022 aux éditions le Bord de l'Eau.

Site web

https://avecmavalisedesoieroseauslander.home.blog/

Caspar David Friedrich

Sentes sombres des
sapins. Racines, humus, et au loin
la lumière.
Insularité des bois, arbres enfantés
en Baltique.

Se faire guetteur à
la balustre des vertiges, voyageur au-dessus
de la mer de nuages.
Au Königsstuhl chaque pas est
ressac.

Entrer en peinture
au gré des nacres et des lactescences
des falaises de craie.
Une mouette se fond dans
la blancheur.
À Rügen, s'illuminer
d'intense.

Louandrea

Et les pivoines, grand prix des Jeux Floraux 2020, médaille.

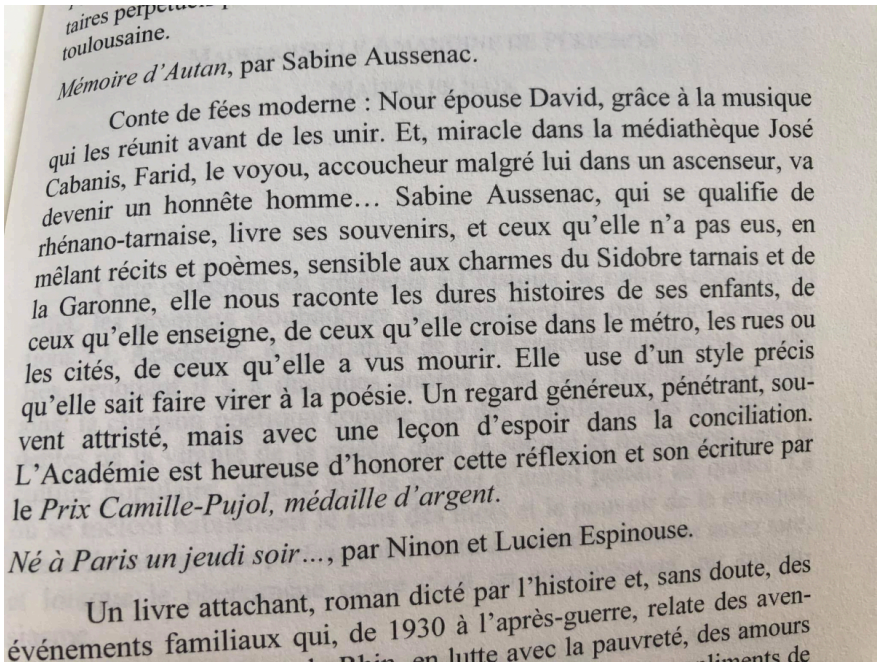
Un vaisseau d'hortensias amarré
au muret et les pivoines,
crinolines en révérence, offertes au delta
de l'été.
Immensité d'un ciel changeant,
improbable rhubarbe chatouillant
les ronces.
Pommiers chenus ferment
les yeux sur nos antans,
tels Arbres de mai d'un éternel
combat.
La peupleraie des ans
murmure au granit apaisé,
chant moussu des
innocences.

À l'heure bleue des nuits grillons fous
susurrent secrets aux
salamandres.
Des astres en échos aux
lucioles filent,
silencieux.
Les yeux lilas de la source
gambadent vers le
ruisseau,
ressac ténu des mémoires.

Rossignol et coucou se
disputeront l'aube comme on
vole un soleil.
Timide, le bourdon titubera
d'allégresse vers la
pivoine empourprée, miroir des nuages.

Sabine Aussenac.

Grands Prix des Jeux Floraux de Toulouse 2020



taires perpétuels
toulousaine.

Mémoire d'Autan, par Sabine Aussenac.

Conte de fées moderne : Nour épouse David, grâce à la musique qui les réunit avant de les unir. Et, miracle dans la médiathèque José Cabanis, Farid, le voyou, accoucheur malgré lui dans un ascenseur, va devenir un honnête homme… Sabine Aussenac, qui se qualifie de rhénano-tarnaise, livre ses souvenirs, et ceux qu'elle n'a pas eus, en mêlant récits et poèmes, sensible aux charmes du Sidobre tarnais et de la Garonne, elle nous raconte les dures histoires de ses enfants, de ceux qu'elle enseigne, de ceux qu'elle croise dans le métro, les rues ou les cités, de ceux qu'elle a vus mourir. Elle use d'un style précis qu'elle sait faire virer à la poésie. Un regard généreux, pénétrant, souvent attristé, mais avec une leçon d'espoir dans la conciliation. L'Académie est heureuse d'honorer cette réflexion et son écriture par le *Prix Camille-Pujol, médaille d'argent*.

Né à Paris un jeudi soir…, par Ninon et Lucien Espinouse.

Un livre attachant, roman dicté par l'histoire et, sans doute, des événements familiaux qui, de 1930 à l'après-guerre, relate des aven-

Prix Camille Pujol + médaille

Site web

http://jeuxfloraux.fr/15.html

Le Liban porte une robe blanche

Le Liban porte une robe blanche

Le Liban porte une robe blanche
robe de deuil
robe de sang
sang blanc des désespérances
des années de plomb de feu de vent
Beyrouth un cri un hurlement

Le Liban porte une robe blanche
qui résiste fièrement
cèdre éternel comme neige
immaculée
la mariée sourit survit subit
miraculée en ville martyre

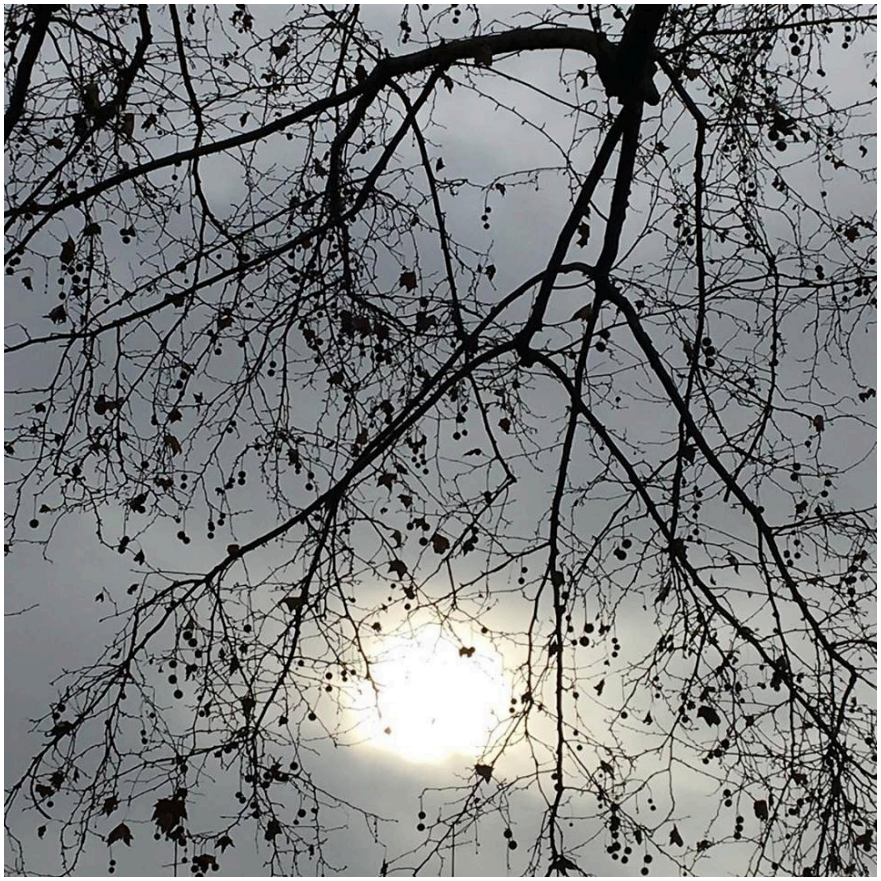
Le Liban porte une robe blanche
et pleure tant de ses enfants
blastés meurtris blessés par
l'incurie des hommes
comme si la paix colombe
était souillée par vils
vautours

Le Liban porte une robe blanche
reste debout même
en mourant
patrie des bontés arrachées
Beyrouth rougeoie de mille
sangs
mais chantera toujours Fayrouz

Le Liban porte une robe blanche

Sabine Aussenac

Et les branches sereines...



Et les branches sereines
un berceau matriciel ,
protégeant en amour leur enfant: le
soleil.
Und die Äste so ruhig eine mütterliche
Wiege,
ihr Kind, die Sonne,beschützend in
Liebe.

Site web

http://sabine-aussenac-dichtung.blogspot.com/2019/02/und-die-aste-so-ruhig.html

Réparer les colombes...

En nos temps incertains on dirait que la Terre
Ne pourra plus vraiment abriter ses enfants,
Les mers empoisonnées en leur eau délétère
Rivalisant de haine avec les océans.

Toute neige est scorie, les noirceurs lactescentes
Tourbillonnent en hurlant pesticides putrides.
Orphelins de leurs terres devenues oppressantes
Réfugiés et migrants déambulent, apatrides,

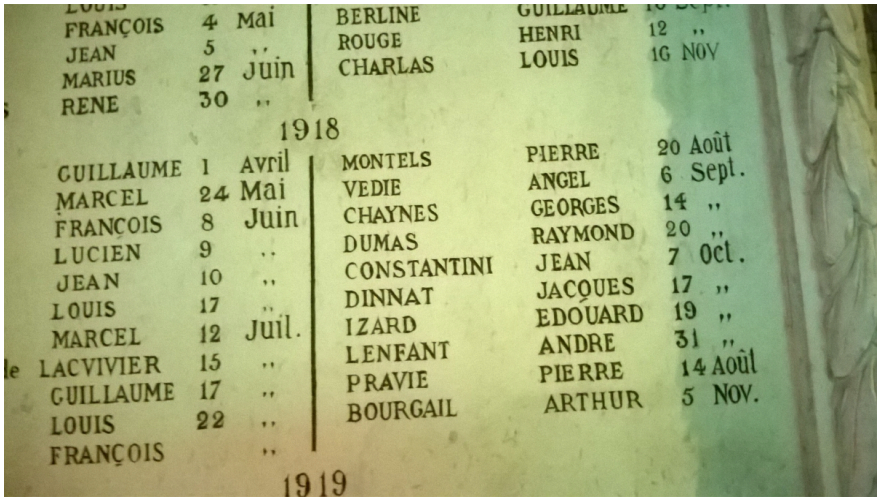
Quand les guerres déjà ont étouffé la vie
En tant de cœurs éteints agonisant en vain,
Puisque l'Homme jamais de l'Histoire n'a appris.

Il est grand temps pour nous d'accueillir les matins,
De restaurer l'Humain en mille paix fécondes :
Il faut plus que jamais réparer les colombes.

Site web

http://www.oasisdesartistes.org/modules/newbbex/viewtopic.php?topic_id=252334&forum=2

Cent vers pour un centenaire



De Vienne les enfants sont l'art et la musique

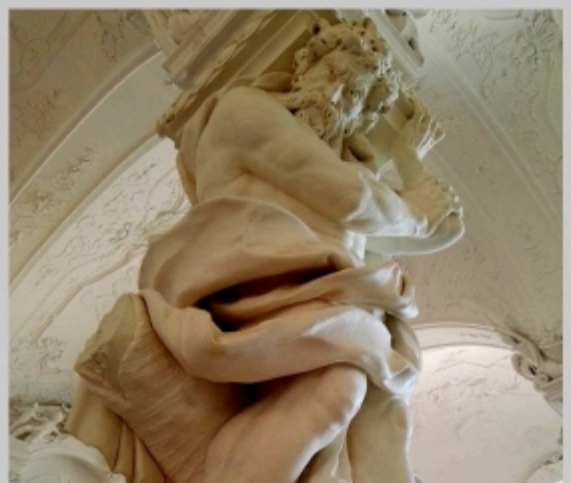
La lumière laiteuse envahit la cité,
Des Atlantes alanguis, forces fantastiques…
Ors baroques, clameurs, opéras, menuets :
De Vienne les enfants sont l'art et la musique.

Cent Mozart nous accueillent, perruqués et poudrés,
Virevoltant joyeux d'une douce folie.
La légende des siècles, au quartier des musées,
Resplendit en ses toiles comme un ange sourit.

Un fiacre dodeline sur le haut des pavés:
Ici chaque touriste devient empereur !
L'Histoire aux tons immenses caracole en palais

Quand tant de valses folles y déclinent bonheur.
Les Schnitzel et les Würstel, aux parfums éternels,
Font réponse aux beaux-arts de leurs appâts charnels.

Sabine Aussenac



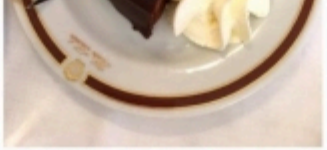
Site web

http://www.oasisdesartistes.org/modules/newbbex/viewtopic.php?topic_id=240981&forum=2

Hôtel Sacher

Abricotiers d'antan
fèves fines
d'Afrique un soupçon de
nuage fouetté
or du S ciselé
cristal de
Bohème en discrètes
« séparées »
où murmurent cocottes
corsetées et archiducs
guindés
Sissi sourit suave mirage
Anna S. brode
signatures
tandis que les élégantes
en crinoline
volettent en mémoire viennoise.

Sabine Aussenac.



Site web

http://www.oasisdesartistes.org/modules/newbbex/viewtopic.php?topic_id=241015&forum=2

Kiosque en poésie, Printemps des Poètes 2018

L'Allemagne? Tout un poème! Projet validé par le Printemps des Poètes 2017

Site web

http://lallemagnetoutunpoeme.blogspot.fr/

ALEP hurle sous les bombes

Le vide est rempli par tes paroles, hommage à Zachary Richard, cliquer sur en savoir plus pour lire.

Site web

http://www.oasisdesartistes.org/modules/newbbex/viewtopic.php?topic_id=213830&forum=2

Oh rendez-moi l'érablière...

Oh rendez-moi l'érablière
à D...

Aux confins de l'automne irisé de beauté,
Nous marchions en allées, un étrange cortège,
Admirant les feuillages aux multiples arpèges
Et tous ces pourpres offerts d'étoiles parsemés.

Oh rendez-moi l'érablière, toute engourdie
De neige en cathédrale. Le silence poudroie
Dans le vent, et la branche languissante ploie
Vers racines secrètes, doucement endormies.

Et puis tout ce sirop qui coule dans nos bouches,
Quand la cabane à sucre bouillonne de sang chaud,
De chaque meurtrissure, ce nectar aux cent eaux

Devenant comme une ambre où le soleil se couche.
Vois venir hirondelles en ce temple aux cents verts,
Les érables en été du Québec sont la mer.

Sabine Aussenac.

Site web

http://www.oasisdesartistes.org/modules/newbbex/viewtopic.php?topic_id=201232&forum=2

Rose Ausländer au Printemps des poètes...

Site web

http://www.printempsdespoetes.com/userfiles/File/2016/Rose%20Auslander%20par%20Sabine%20Aussenac.pdf

La pastorale du ciel, Pastorada del cèl

Pastorada del cèl
La pastorale du ciel

La poësia
es lutz e dança,
palomba dins la nuèit,
revolum del cant de las fuehlas,
terra nòstra e vin d'alegrança,
sosc inatengible dins la votz d'amor.

La poësia
es crit de revòlta que canta
come los ausels,
ama de fuòc sacrat,
breçairòlas del lop e croisada de la colomba,
raives de las montanhetas,
luna e esteletas : pastorada del cèl.

La poësia
es lo silenci de fum,
la Menina e l'ostal, sorga e fòrça,
alas blancas, e aigueta que camina sus
mon còr.
***

Sabine Aussenac, en occitan.

La pastorale du ciel

La poésie
c'est la lumière et la danse,
palombe dans la nuit,
tourbillon du chant des feuilles,
notre terre et vin d'allégresse,
songe inaccessible dans la voix d'amour.

La poésie
c'est un cri de révolte qui chante
comme les oiseaux,
âme du feu sacré,
berceuses du loup et croisade de la colombe,
rêves de petites montagnes,
lune et étoiles: la pastorale du ciel.

La poésie
c'est le silence de la brume,
la grand-mère et la maison, source et force,
ailes blanches, et eau vive qui chemine sur
mon cœur.

Sabine Aussenac

Site web

http://www.oasisdesartistes.org/modules/newbbex/viewtopic.php?topic_id=201500&forum=2

Aujourd'hui ma Garonne remonte à la Seine, hommage attentats

Aujourd'hui ma Garonne remonte à la Seine,
Nos deux chagrins mêlés en un seul écheveau,
Et tous les Toulousains font la nique à la haine :
Paris, tu n'es pas seul au milieu des corbeaux !

Nos mille briques roses s'inclinent vers le Nord,
Et le grand Capitole embrasse Notre-Dame,
Le Canal plein de larmes rejoint en un seul port
Le Canal Saint-Martin et les rues de Paname…

Chargés de violettes, de pastels et de vin,
Nous montons à Paris partager vos destins ;
La Cité de l'Espace nous prêtera Ariane,

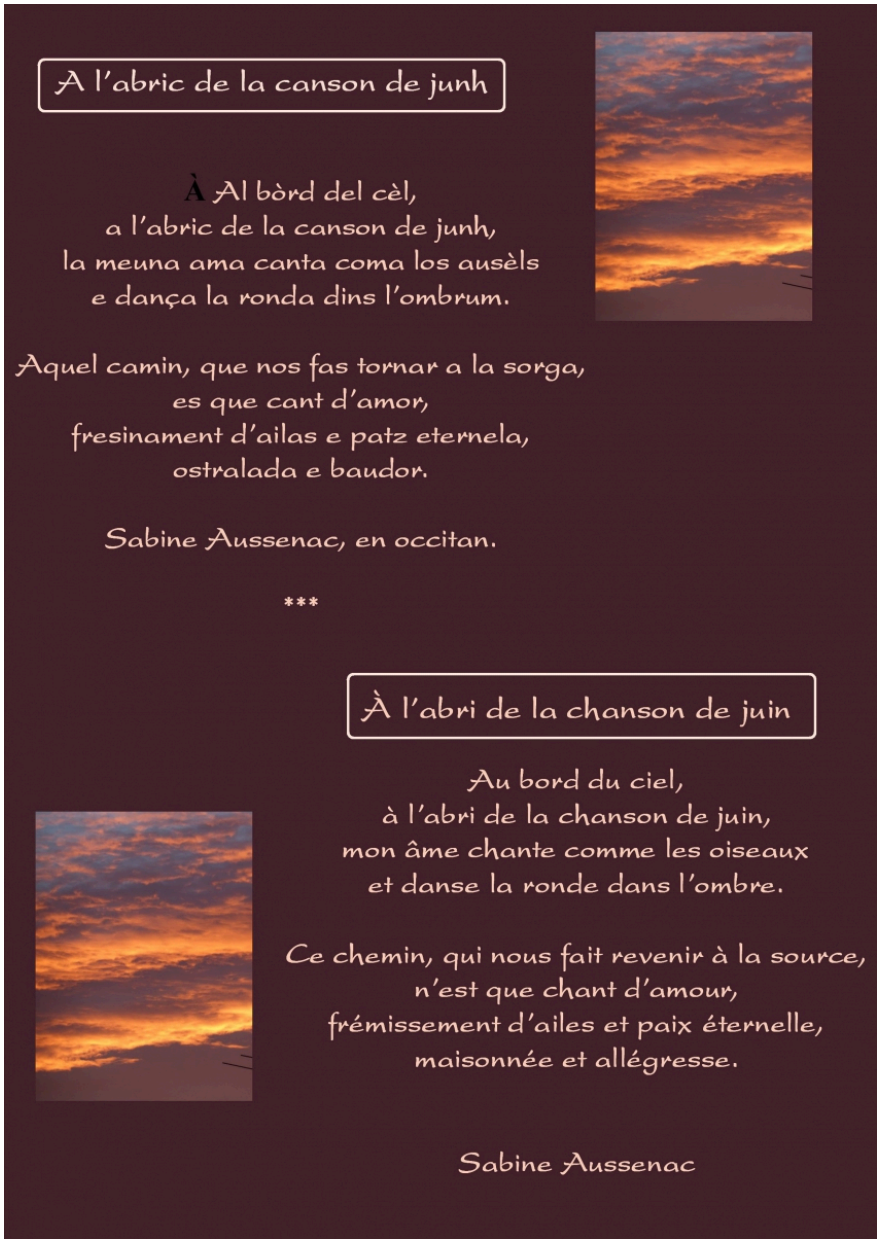
Et nous serons ensemble, nos villes une Marianne,
Tuiles roses et lumières, Tour Eiffel et Midi,
Notre France debout, revenant à la vie !

Sabine Aussenac

Site web

http://actu.cotetoulouse.fr/tribune-attentats-paris-toulouse-hommage-victimes_23465/

A l'abric de la canson de junh, en occitan



A l'abric de la canson de junh

À Al bòrd del cèl,
a l'abric de la canson de junh,
la meuna ama canta coma los ausèls
e dança la ronda dins l'ombrum.

Aquel camin, que nos fas tornar a la sorga,
es que cant d'amor,
fresinament d'ailas e patz eternela,
ostralada e baudor.

Sabine Aussenac, en occitan.

***

À l'abri de la chanson de juin

Au bord du ciel,
à l'abri de la chanson de juin,
mon âme chante comme les oiseaux
et danse la ronde dans l'ombre.

Ce chemin, qui nous fait revenir à la source,
n'est que chant d'amour,
frémissement d'ailes et paix éternelle,
maisonnée et allégresse.

Sabine Aussenac

Site web

http://www.oasisdesartistes.org/modules/newbbex/viewtopic.php?topic_id=201468&forum=2

En attendant tous ces grands oiseaux blancs...https://www.youtube.com/watch?v=VQylSEAc76M

En attendant tous ces grands oiseaux blancs

Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent,
En vivante étincelle, talisman de merveilles.
Des colliers de bonheur pour conjurer la bile,
Tournesols et lilas aux odorants sommeils.

Parce qu'il ne faut pas emprisonner le soleil
Dans ces boîtes-prisons qui font de nous des fous,
Étalons la lumière sur le mur de nos ciels :
Notre terre infinie, d'Éternité la roue...

La lumière viendra, océan des possibles,
Réconcilier les hommes et la vie et le temps.
Plus besoin de Torah, de Coran ou de Bible :

L'amour aura vaincu, la paix sera enfin.
En attendant tous ces grands oiseaux blancs
Continuons à nous regarder, même de loin.

Sabine Aussenac

https://www.youtube.com/watch?v=VQylSEAc76M

Site web

https://www.youtube.com/watch?v=VQylSEAc76M

J'ai déposé mes ailes aux sinistres patères...

J'ai déposé mes ailes aux sinistres patères,

J'ai déposé mes ailes aux sinistres patères,
Accrochant la blancheur dans le gouffre du temps.
Mes espoirs raturés, orpheline des rêves :
Tel un ange exilé et banni de son rang.

J'entends pourtant encore le frou-frou des fous-rires,
Quand jeune fille en fleur je courais vers l'envie :
Innocente et sans grâce, je trouvais dans les livres
Les passions, les réponses et le sens de la vie

Un grand ciel m'appelait, j'y volais en oiselle,
Me cognant aux orages et déployant erreurs.
J'avais rêvé des nuits aux parfums mirabelle

Mais bientôt l'horizon ne fut plus que terreur.
Elles dorment assagies, leur douceur en éveil,
Reines mortes, mes ailes, en attente de miels.

Sabine Aussenac

http://www.oasisdesartistes.org/modules/newbbex/viewtopic.php?topic_id=186996&forum=2

Site web

http://www.oasisdesartistes.org/modules/newbbex/viewtopic.php?topic_id=186996&forum=2

Clefs des champs

Je suis un champ de tournesols
Grisés de vent et de soleil
De ma cocagne belle obole
Et butinés par mille abeilles.

Je suis un grand champ de lavande
Odorantes bruissantes pastelières
De bleue Provence toute offrande
Et des parfums vraies dentellières.

Je suis un champ de coquelicots
Les peintres m'ont dévoré du regard
Dévale printemps en pourpres accrocs
Vermeil en feu je pique un fard.

Je suis un champ de blé en herbe
Les amoureux se cachent en moi
Puis on me lie en lourdes gerbes
Le pain est blond de ces émois.

Je suis un vrai champ de houblon
Qui bruisse bon la bière blonde
Les Flandres chantent à mes flonflons
Et grâce à moi la terre est ronde.

Sabine Aussenac.

A Wim et Rainer Maria.

Mon ange me regarde,
Pétrifié de terreur.
Il me voit, si englnée d'erreurs,
Si vide, désespérée, hagarde.

Il erre autour de moi,
Me frôle, pose doucement, avec infinie délicatesse,
Ses ailes vierges sur mes froids,
Tente de m'insuffler tendresses,
Me sourit, invisible, transparent,
Grandiose dans sa mansnétude.

Il est pur comme âme d'enfant,
Me regarde dormir en inquiétude,
Assis près d'émois, ailes déployées
En corolle absolue, bosselées
De larmes anciennes, perlées de franges
Arc-en-ciel, il me veille, mon ange...

Il sait tant de moi. Un jour il descendra
En moi : j'irai vers lui, éthérée, libre.

Je serai plume lavée des fanges, vive foi,
Et lui goûtera vins plaisirs et livres,
Sans doute un peu perdu, sans rôle à jouer,
Il posera ses ailes du désir sur trapéziste folle,
Ou dans Berlin coloré se jouera des oboles
De passants le prenant pour d'asile échappé.

Et moi je planerai enfin en bibliothèque,
Parlerai mille langues, oublierai hypothèques,
Murmurerai pardons tendresses et vérité
En oreille d'inconnus enfin pour un temps apaisés.

Je serai Bruno Ganz et il sera entier,
Mon ange rilkéen, si pur et éthéré,
A moins que, par miracle ou pur hasard,
Un sexe lui soit né, alors quel tintamarre !

Car si cet ange est homme moi je deviendrai bête,
Oubliant consignes et paradis perdus,

Il est à parier que je n'en ferai qu'à ma tête,
Et que de Dieu lui-même je deviendrai la bru.

Sabine Aussenac

Mon Big Bazar à moi il est sur " Nostalgie "

Un poème de Sabine Aussenac, illustré par Corbis.

Au doux bois de Trousse Chemise,
J'entends comme un vol d'aigle noir.
Une petite cantate vole, douce brise,
Vers blonds enfants de Göttingen pleins d'espoir.

C'était bien, c'était chouette,
Chez Laurette ou dans le Loir et Cher.
Tes chemises blanches aux airs de fête
Pour un flirt avec toi, j'aurais vendu ma mère !

Aux Champs Elysées ou en haut de la colline,
Je vois les Daltons : ils mangent des p'tits pains au chocolat !
Notre été indien, couleur aquarelle ou sanguine,
Ce fait d'Amérique même si tu n'existes pas.

Si j'avais un marteau, je deviendrais Claudette !
Mes lundis au soleil seraient nos paradis
D'Alexandrie le phare nous fait tourner la tête ;
Le téléphone sonne : tu es trop tôt parti

Monsieur cent mille volts rit de sa solitude !
Paris, les Plaines d'Ukraine, il a tout mélangé
Allo papa tango Charly rendez-moi mes certitudes,
Sur mon Lac Majeur il a bien trop neigé.

C'est ma prière en ce matin :
Entendre encore chansons futiles,
Me réveiller dans une France qui va bien !
La variété ça réconforte, même si c'est ridicule !

Alors je me sens ritale et je le reste,
Et puis c'est moi Gérome ou petite Sheila
C'est pas Sinatra, mais on dirait presque
Le bonheur, quand tous chantent avec moi !

La Californie je la siffle à tue-tête,
Et parfois même j'entonne Johnny !

C'est une belle histoire qui me rend guillerette,
Mon Big Bazar à moi il est sur " Nostalgie "
Louandrea

http://sabineaussenac.blog.lemonde.fr/2014/10/26/le-portail-gauchi-des-etes-oublies-a-propos-du-grand-concours-de-poesie-de-hildesheim-2014/

Lavendelsanft wartet die Schwalbe

Lavendelsanft wartet die Schwalbe auf einen neuen Himmel.

Der Regenbogen knallt seine Farben durch die Wüsten,
es regnen neue Lieder auf die Erde.

Blinde Kuh spielen im Desaster der verlorenen Wonnen,
komm, und finde meine Sonnen.

Verrostet erstickt unsere Liebesluft am Gitter des Lebens.

Jch male sie kunterbunt, bis zur Auferstehung.

Jch höre dein weinendes Herz,

und sticke engelssanft dir neue Flügel fürs Leben.

Glaube mir: Du wirst fliegen lernen.

Ein Aprikosensommer wartet vor der Tür.

Oh wie saftig der Tag, wie süss die Nacht!

Jm Wüstenland Sterne suchen, und dabei Wasser finden.

Die blizende Quelle schmeckt himmlisch,
kometenhaft verschwindet unsere Angst.

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

Mon poème EIn Aprikosensommer lauréat du Grand Concours de Poésie de Hildesheim, Allemagne...

Tous mes poèmes mis en pages en un seul recueil!
http://www.thebookedition.com/fiat-lux-sabine-aussenac-p-116155.html

Rhénane

Pour les étés de mon enfance
Bercés par une Lorelei
Parce que née de forêts sombres
Et bordée par les frères Grimm
Je me sens Romy et Marlène
Et n'oublierai jamais la neige

Rémoise

Pour un froid matin de janvier
Parce que l'Ange au sourire
A veillé sur ma naissance
Pour mille bulles de bonheur
Et par les vitraux de Chagall
Je pétille toujours en Champagne

Carolopolitaine

Pour cinq années en cœur d'Ardennes
Et mes premiers pas en forêt
Pour Arthur et pour Verlaine
Et les arcades en Place Ducale
Rimbaud mon père en émotion
M'illumine en éternité

Albigeoise

Pour le vaisseau de briques rouges
Qui grimpe à l'assaut du ciel bleu
Pour les démons d'un peintre fol
Et ses débauches en Moulin Rouge
Enfance tendre en bord de Tarn
D'une inaliénable Aliénor

Tarnaise

Pour tous mes aïeuls hérétiques
Sidobre et chaos granitiques
Parce que Jaurès et Lapeyrouse
Alliance des pastels et des ors
Arc-en-ciel farouche de l'Autan
Montagne Noire ma promesse

Occitane

De Montségur en Pays Basque
De la Dordogne en aube d'Espagne
Piments d'Espelette ou garigues
De d'Artagnan au Roi Henri
Le bonheur est dans tous les prés
De ma Gascogne ensoleillée

Toulousaine

Pour les millions de toits roses
Et pour l'eau verte du canal
Sœur de Claude et d'Esclarmonde
Le Capitole me magnétise
Il m'est ancre et Terre promise
Garonne me porte en océan

Bruxelloise

Pour deux années en terre de Flandres
Grâce à la Wallonie que j'aime
Parce que Béguinage et Meuse
Pour Bleus de Delft et mer d'Ostende
En ma Grand Place illuminée
Belgique est ma troisième patrie

Européenne

Pour Voltaire Goethe et Schiller
Pour oublier tous les charniers
Les enfants blonds de Göttingen
Me sourient malgré les martyrs
Je suis née presqu'en outre-Rhin
Lili Marleen et Marianne

Universelle

Pour les mots qui me portent aux frères
Pour la poésie qui libère

Par la poésie qui libère
Parce que j'aime la vie et la terre
Et que jamais ne désespère
Pour parler toutes les langues
Et vous donner d'universel.

Louandrea

La première nuit avec toi

La première nuit avec toi- a été belle.
Catamaran sur vagues inconnues,
île et tabou, se
cogner à tous les angles, en sourire pourtant : le chemin
est long.

La première nuit avec toi- a fait du bien.
Soudain sentir le monde entier, une respiration
après le temps-poussière. Manger rouille et pierres,
repas du deuil. Et maintenant se dire:
glace à la lavande et jus de tournesols.

La première nuit avec toi- a été douce.
Se regarder et se toucher, papillons
aux chants légers, livre d'heures sans soucis.
Elle avait disparu: la peur.

Die erste Nacht mit Dir

Die erste Nacht mit Dir- war schön.
Ein Segeln durch unbekannte Wellen,
Insel und Tabu, sich
an allen Ecken weh tun, dabei lächeln: der Weg
ist lang.

Die erste Nacht mit Dir- tat gut.
Plötzlich die ganze Welt spüren, ein Aufatmen
nach staubiger Zeit. Rost und Steine essen,
Mahlzeit der Trauer. Und nun hiess es:
Lavendeleis und Sonnenblumensaft.

Die erste Nacht mit Dir- war sanft.
Sich ansehen und antasten, Schmetterlinge
durch lüftge Lieder, kummerlose Stunden.
Sie [illegible] die Augen

Sie war verschwunden: die Angst.

Louandrea

De Toulouse à Tafraout...

De Toulouse à Tafraout
Il n'y a qu'une seconde
Car depuis quelques jours nous partageons la route
Et grâce à toi j'ai appris à relire le monde.

Les ocres bleus de ton village
Font écho à mes pages :
J'ai trébuché une nuit d'avril sur tes mots envoûtants
Et me voilà enfin, les yeux le cœur chantant

Découvrant des ailleurs, des magies, des beautés,
Ensorcelée déjà par ces roches et ces pierres
Me sentant fée des sables et câline sorcière
Et t'offrant de mon âme les fines aspérités.

Du Café St Sernin au Café des Délices
Je t'envoie folies douces et lumières stellaires.
Sans doute un jour boirons nous un pastis,
Moi la Toulousaine et toi, mon Prince des déserts...

Garonne ouvrira ses flancs ondulant d'aise
Quand le long de berges dolentes tu raconteras les braises
D'un soleil dardant ses pointes acérées
Et plongeant ses lumières dans le Drâa asséché.

Une mer nous sépare mais nos cœurs sont jumeaux,
Je me sens ta gazelle et tu te dis mon loup.
Mes timides violettes tu cueilleras beaucoup
Je serai ta rose des sables toute ouverte à nouveau.

Le palmier des Jacobins se penchera vers tes ruelles
Blanches. Briques rouges et chapeau de Napoléon
Danseront sarabande, ma cité gasconne se fera caravelle :
Sur l'eau verte du canal vers l'Orient nous voguerons.

Ton oasis charnue aux amandiers en fleur
Croisera en pays de cocagne le pastel aux couleurs
De tes roches azuréennes, et Mohammed Khaïr Eddine
Ecoutera le jazz de Claude en sourdine.

Au loin mes Pyrénées se profilent, grandioses et enneigées,
Tandis que ton Atlas domine en majesté
Paysages lunaires, poussières laminées
D'un vent en cousinage à mon Autan voilé.

Les sororités de nos textes en goguette
Se bousculent et se croisent à en perdre la tête.
Mes millions de toits roses se prosternent vers la Mecque,
Nos croyances et respects illuminent la fête

Elle sera belle, limpide, pure et chatoyante
Cette rencontre de deux cœurs du Prince et de l'Infante
Mon cœur vibre de miel et je fonds, indolente,
Vers toi mon bel ami dont je serai l'amant

Sabine Aussenac

Mon blog de poésie allemande: http://sabine-aussenac-dichtung.blogspot.fr/

Blüte Felder Korn und Klee

Blüte Felder Korn und Klee
oft träume ich vor heissem Tee
wann kommt die Zeit
der roten Rose
wo sitzen Freiheit
und Matrose

Zitronenduft und Mandoline
Venedigsanft summt kleine Biene
ich sitze stumm am Lebensfenster
mal war ich eine Nachtigall
so viele Nächte voll Gepenster
nun bleibt nur noch ein Wiederhall

Als wäre Sonne nie erstanden
wimmelt die Luft von falschen Mandeln
mein Kummerland ist abgebrannt
im Winde klirren die Tränen
aber die Fliederfrau werd' ich genannt
mein Frühling kommt wie ein Eden.

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

En allemand aussi, mots, rêves, passages...

Site web

http://sabine-aussenac-dichtung.blogspot.fr/

Toulouse!

Meuse, je t'ai aimée

Tu as été mon premier fleuve. Naissance nautonière,
en amont des terribles.
Place Ducale, balbutier des sourires. Arthur et
Carabosse se disputent mon berceau.
Meuse, je t'ai aimée, comme on aime une fille-mère depuis
l'orphelinat.
Un jour, bienveillances de Garonne :
Le Sud m'adoptera sous X.

Colzas...

Les champs de colza, d'or jaune fruité,
un soleil presque, au gris du printemps,
troupeau d'étoiles là, en aube et rosée.

Les champs de colza,
une promesse si furtive.
Comme clair de lune en plein champ.
Feux-follets, rêve d'huile, parfums,
voilà l'été qui vient au vent.

Les champs de colza, ma brillance, ma danse.
Je file comme en lisière de monde.
Assise dans le train, apprendre à étinceler.
L'étincelle de vie brûle comme drapeaux.

Sabine Aussenac

Mon enfance est née au Mont Gerbier des Joncs

Fleurs du tilleul de la cour et encre violette :
mon enfance est née au Mont Gerbier des Joncs.

Rangs serrés, nattes sages.
Non mixité polissonne d'impitoyables pipelettes.

Bouboule, Hitler, Frida Oum Papa,
La grosse : Poil de Carotte, aide-moi...

Saint-Louis sous le chêne veille sur la pipe de papa.
Nous sommes toutes des institutrices de province.

Sabine Aussenac

je suis un abricot poussé sous ton ciel bleu

Je suis un abricot poussé sous ton ciel bleu

Mes seins comme des soleils gorgés de vie si tendre
Fragiles ostensoirs de mes plaisirs offerts
Reposent en tes mains comme hirondelles d'ambre
Palpitants et ultimes dans l'étreinte éphémère

Mes lèvres ensoleillées des cerises de mai
S'offrent vierges nubiles à tes baisers de feu
Mordille mes groseilles mange fraises d'été
Je suis un abricot poussé sous ton ciel bleu

Mes mains sont tourterelles elles caressent les soirs
Expertes ritournelles et rengaines arc-en-ciel
Elles connaissent les soies lorsque tu perds l'espoir
Savent t'apaiser douces en armure de miel

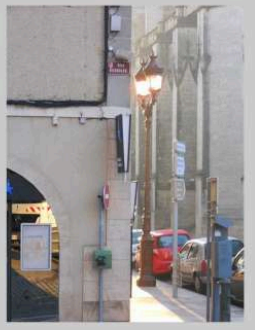
Mes hanches sont des vaisseaux en partance de mer
A toi de les guider jusqu'aux îles paradis
Chaloupées et girondes elles espèrent le fer
De ton ancre féconde de capitaine inoui

Mon souffle d'ange bleu s'accorde à tes mystères
Je respire en ton cœur comme on nage en lagon
Toi et moi d'un seul mot embarquons pour Cythère
« Je t'aime » murmuré sera le grand plongeon.

http://www.poesie-sabine-aussenac.com

Je suis l'allumeuse de réverbères

L'allumeuse
de
réverbères



Je suis l'allumeuse de réverbères
La douce éclaireuse de vos nuits
Illumine tentes de beaux berbères
Jusqu'aux confins des Inuits
Je porte flambeau de mes mots ivres
Vacille en torche vive de maux
Je fonds chandelle ou cristal de givre
Et vous apporte soleils nouveaux
Je suis la porteuse de pain
Nourrissant vos âmes affamées
Mes miches blondes aux mille grains
Cornes d'abondances si parfumées
Dégustez-moi coupez mes tranches
Il faudra reverdir froments
Tartinez-moi humez mes hanches
Ma pâte a gonflé doucement
Je suis la marchande de fleurs
J'apporte couleurs senteurs nervures
Afin d'enrayer vos peurs
Cueillez mes brassées faites-en confitures
Gelées de roses branches de lilas
Nous aurons des lits jonchés de pétales
A mon pistil vos mains sont là
Effeuillez sans crainte ma peau d'opale
Je suis la fileuse de laine
Mes blancs moutons déjà frissonnent
Tissus velours et cent mitaines
Caresseront vos corps atones
Réchaufferont vos nuits d'hiver
Pour en faire printemps radieux
Réveillez-en moi la Belle au bois d'hier
Piquons-nous ensemble soyons heureux.

Sabine Aussenac

Je suis la sourcière

On m'a appris à détester le patois.

Pourtant leurs bérets et les cals
avaient la douceur des certitudes.

Au marché des dimanches, robes noires et foin séché.
Je ne sais pas encore que je suis la sourcière.

Aujourd'hui je sillonne les vélins asséchés :
surgiront les eaux-mémoire.

De son opinel jauni, mon grand-père me découpait
de belles tranches de vie.
Les callas de mamie, fleurs de lys du pauvre,
m'ont adoubée citoyenne.

Sabine Aussenac

Ma cathédrale d'enfant

Lumignons de la Saint-Martin,
Ogives de ma cathédrale d'enfant.

Chercher le manteau. j'ai si froid.

Dans la chambre,
les poupons regardent passer les larmes,
tels gisants dans la crypte aux jouets.

La main tresse déjà les couronnes d'Avent.
Seule, compter les étoiles de mes mots.

Sabine Aussenac

Sonnet du baiser

Sonnet du Baiser

A Enzo.

Entêtante et douée pour un bonheur fragile
Je volerai vers toi comme on va vers la mer
Paris soudain figé devant l'hôtel de ville
Doisneau et son Baiser à jamais sont offerts

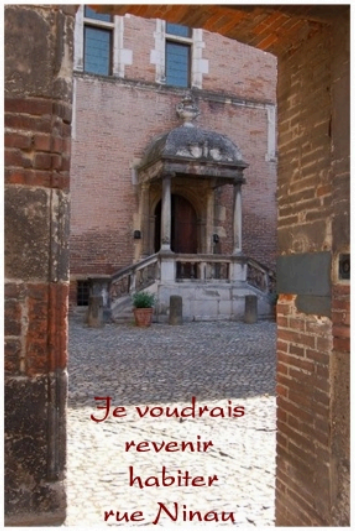
Ou bien je glisserai mes creux en tes épaules
Nos têtes entrelacées quand nos âmes se frôlent
Le Baiser de Rodin et nos corps fracassés
En cet amour de bronze sur mes ailes brisées

Alanguie telle un ange en lisière de vie
Au doux Baiser de Klimt abandonnée je ris
L'or poudroie en tourmentes mes yeux clos voient le ciel

Je ne crois plus aux fleurs j'ai prononcé mes vœux
Mon printemps a fané mes espoirs ont pris feu
Mais ton baiser promis lèvera l'arc-en-ciel.

Louandrea

Je voudrais revenir habiter rue Ninau...



Je voudrais revenir habiter rue Ninau,
Ou peut-être non loin du pont des Demoiselles.
Le Canal me serait comme un long écheveau,
Mon jardin au lilas danserait tarentelle.

Au matin mes persiennes claqueraient sur belle aube,
Et Toulouse en éveil mugirait en chantant.
Comme elle est majestueuse, ma tendre ville rose,
Des Minimes au Grand-Rond un seul cœur qui se tend.

J'irais à Saint-Sernin écouter carillon,
Notre-Dame du Taur abritant ma jeunesse ;
Briques rouges et pastels, comme Autan qui caresse,

Lorsqu'au soir les tilleuls au parfum fanfaron
Bercent mille hirondelles tournoyant vers Garonne :
A Toulouse c'est ma vie qui pour toujours résonne.

sabine aussenac

Coeur de ciel...

Je voudrais être vôtre...

Oh monsieur je voudrais, en ce soir délicieux,
Vous tenir en mes bras comme on aime son Dieu,
Vous glisser sur l'épaule, là où jour fatigua,
En caresse qui frôle nos amours d'ici bas.

Je voudrais être vôtre, quand au loin sur Honfleur
Passent mille péniches, et que sous la glycine
Le soleil vous attend. Notre lit lit crie bonheur,
Et le coeur des amants sera comme une rime.

Je ne pleurerai pas. Je ne manderai rien.
Seul le temps ornera le velours de nos tendres,
Saura vaincre les vents, quand il faut vous attendre.

Vous verrez ma patience, et nos nuits de satin.
Vous saurez que mon âme n'est qu'un pont vers ce nous.
Peu m'importent les flammes : votre rire est mon tout.

louandrea

Prends soin mon amour de la beauté du monde

Date de création

13 mars 2011

Sainte-Lucie

Le voici revenu, le temps de la lumière,
Celui qui nous rend beaux, celui qui nous rend frères.
Le vent souffle et les eaux en nos villes déferlent,
Mais tels mille palais nous décorons chaumières.

Quand les suies de novembre font des vies des scories,
Et que des brumes blêmes les lambeaux nous étiolent,
Nous saurons ravauder lumignons et bougies,
Petites mains de l'ombre devenues cent lucioles.

Il faudra aux fenêtres piquer tant de lampions
Que la lune pâlira devant nos ribambelles,
Et que l'étoile au ciel, devenue vain fanion,

Sourira de nos nuits qui se font étincelles.
Tu tiendras ma couronne et me dira ton ange,
Quand en Sainte-Lucie je t'offrirai mes hanches.

sabine aussenac

Hiver

En allant au lilas...

En allant au lilas
par un soir de printemps . . .

En allant au lilas par un soir de printemps,
J'aperçus hirondelles accrochées au grand vent ;
Tournoyantes et volages, elles criaient de bonheur,
Comme enfants au manège souriant de tout cœur.

Le chemin était doux sous mes pas apaisés ;
Ors lointains d'un soleil de ses pannes empourpré,
Cristal fou de cet air embaumé de jasmin.
Tant de fleurs étonnées, ces pivoines carmin,

Cerisiers en promesses, églantiers pleins d'ivresse :
Chapardant des parfums, je riais : l'allégresse
Retrouvée me portait comme une mariée.

Les bras pleins de lilas, mon sourire en cent branches,
Je pensais à ta main papillon sur mes hanches.
Un jour tu m'ouvriras ta maison aux muguets.

sabine aussenac

Balbutiements ou tessitures...Au Japon.

Balbutiements ou tessitures...

Point à la ligne ou point de croix,
Nos mots s'enfuient à petits pas ;
Ils disparaissent dans la nature,
Balbutiements ou tessitures.

Le point final n'existe pas,
La poésie est un combat.
Demeure un jour ou sonne l'heure,
En Avignon ou vers Honfleur :

Tant de tableaux inachevés,
Tant que poète n'est publié.
A vous messieurs les journalistes,
Nos coeurs offerts en améthystes,

Tel un présent porte-bonheur,
Deux ou trois vers en mille horreurs.
Japon puni malgré la Bombe,
Et puis le tsunami qui gronde...

Que nos poèmes un temps posés
Parmi ces pages et ces papiers
Apaisent chaque enfant qui doute,
Et nous rejoignent en nos cent routes.

Sabine Aussenac.

On me dit que j'écris comme Anna de Noailles

On me dit que j'écris comme Anna de Noailles...

Voici venir l'été de promesses et de vents
Plein de miels et de fruits et de ciels et d'amants,
Prunes rouges et groseilles, abricots et serments :
Sur mes lèvres cerise tes baisers sont aimant.

Voici venir moissons après tant de semailles,
On me dit que j'écris comme Anna de Noailles...
Oh que viennent jardins où au doux clapotis
La fontaine au lilas coule enfin vers la vie.

Voici venir le temps des froments et des fêtes,
Lorsque ces hirondelles qui ont perdu la tête
Piquent vers le village en criant leur envie
D'enfin vivre plus sages après tant d'infinis.

Voici venir chemins où la vie devient douce,
Quand tu tiendras ma main avant que ne me trousses,
Au détour des sentiers, quand la lune sourit,
De mes seins dénudés jusqu'en tes paradis.

Voici venir la mer où tu retrouves enfance,
En ta femme solaire qui t'est mille Provence.
Je ne suis pas Annette, mais je t'aime tout autant !
Montre moi ta Bretagne et sois plus que l'amant...

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

Et ces frissons d'engoulevent

Et ces frissons d'engoulevent

A Philippe

Nos peaux boisées de mille épices
Comme irisées de nos délices
Tes lèvres en flammes nos corps chantant
Et ces frissons d'engoulevent

Tu fais de moi la première aube
En soleil fou comme en maraude
Quand au chemin tout bruissant d'ailes
Nous courons fous vers les ruelles

Oh baigne-moi dans la fontaine
Je serai ta Marie-Madeleine
Toute irradiée de nos senteurs
Lavée des temps et des malheurs

Dans la maison aux tons d'enfance
Le feu naîtra de tes clémences
Quatre saisons d'éternité
J'y broderai des mots de fée

Et en nos nuits d'incandescence
Quand tes caresses seront mes transes
Nous bâtirons temples et empires
Sur les eaux fortes de nos désirs.

louandrea

Les dormeurs du val

Dévalant les ruelles de mes sens engourdis,
Je secoue écrouelles et bientôt m'enhardis.
Me voilà tourterelle au soleil des midis,
Comme neuve pucelle en habit d'organdi.

Je remonte à la source, là où chantent les temps ;
Baigne en chaque fontaine telle infante d'antan.
Offrant nue aux tempêtes en amante des vents
Mes blessures et mes dettes comme on tente Satan.

Il est là sous le chêne, jouvenceau et royal :
Mon Dauphin, mon poème, mon amour si loyal,
Tend le dai aux phalènes pour nos noces d'opale.

Brisant les anathèmes car il est mon féal,
Je l'épouse en bohème au réveil de midi,
Sous le gai Wasserfall Ophélie me sourit.

louandrea

Tu me dis me sentir quand tu ouvres un tiroir...

Tu me dis me sentir quand tu ouvres un tiroir, comme une ombre légère, un frisson dans le noir.
Me vois-tu au soleil, lorsque dansent les ailes de ces oiseaux bleutés,
impalpables hirondelles de nos amours feutrées ?
Je te sens quand je lis des papiers surannés, nos cahiers d'écoliers, ou ces mots des aèdes.
Et aussi quand ta main vient danser sur mes hanches, papillon de satin, comme un bien beau dimanche.
Il y a tant de tiroirs en nos vies séparées, et des coins à guetter, et des jours de septembre.
Quand les grappes sont lourdes d'avoir bu tant de vent, et que la mer respire sans les rires d'enfants...
Un vertige me prend : tous ces mots à apprendre, rivières à traverser, nos méandres à aimer.
Et ces neiges, tant de neiges.
Car une rencontre, c'est comme un névé. Un champ immaculé, un espace à aimer,
et la terre qui bat comme un cœur à surprendre.
Il faudra bien s'harnacher, pour éviter crevasses, et puis chausser lunettes pour ne pas s'éblouir.
La lumière.
C'est elle qui nous a rassemblés.
Il y avait eu ce feu follet, cet éclair. Comme un son dans l'orage, cet éclat de folie. Et puis l'aube, cet astre immense, c'était toi qui te levais, à l'autre bout du monde : je me sentais renaître en tes rayons nouveaux.
Nous voilà entre chiens et loups, déjà. Je n'ai pas eu loisir de t'apporter le panier du vendangeur,
et pourtant j'avais préparé la nappe cirée et le cidre bouché, et les groseilles mûres et le pain frais coupé.
J'avais rêvé ce repas sous l'abri des fenières, tout près de la source où chantent les fougères.
Tu m'aurais embrassée au midi. Les foins brûlants auraient piqué nos jambes,
mais nous n'aurions senti que les mille douceurs de nos bouches enlacées.
Demain sera un autre jour, et tous les ans encore nous diront cet amour.
Je veux traverser les mondes avec toi, et parcourir des terres.
Il m'est égal que tu vives en village éloigné, et que Dame Merveille en soit compagne enchantée.
Je serai ta lutine, ton elfique enjouée, l'autre goût de tes jours.
Tu verras mon visage au couchant apaisé, tu liras mes poèmes au beau cœur de l'été.
Je serai ta Dame à la Licorne, ta Poucette, ton secret.
Tu l'ouvriras, le tiroir. Il y aura ce mot griffonné sur le quai, quand après LA rencontre je pleurais en tes bras.
Et aussi cette fleur, toute mauve et froissée, de l'arbre à papillon découvert vers les Dômes,
quand nous marchions cachés, deux amants polychromes.
Tendre carte postale, que tu m'as envoyée...L'encre bleue effacée, par mes larmes effrayée.
Car je te faisais peur, avec mes jérémiades, tu voulais du léger, du ouaté, de la mousse.
Et moi qui te voulais de mes sabots ferrés, paysanne obstinée, me prenant pour la reine.
C'est que l'âme des filles pèse lourd aux amants, un pesant de tendresse, comme un bel ouragan.
Pardon mon tendre amour pour tant de balivernes, pour ces billevesées quand tu rêvais taverne.
Je ne sais que t'aimer, te chérir et t'attendre, que le ciel soit de braise, ou qu'il gèle à pierre fendre.
Refermons ce tiroir, laisse-le, il déborde.
Je resterai blottie, colifichet de rêve, entre myosotis et couleurs bayadères. Tu me prends quand tu veux :
Je serai ton mystère.
Te promets d'être douce, et tigresse la nuit, quand notre lune rousse veillera sur nos braises et nos lits.
Tout là haut sur les neiges, au névé de nos vies, tu verras mes sommets comme autant de victoires,
en mon manteau de neige, comme un sacre en printemps, et puis nos edelweiss, ces sourires du temps.
Garde-moi.
Et montons au Lac d'Oô, en estives extasiées, pour aimer en turquoise notre histoire croisée.

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

Tu me dis me sentir quand tu ouvres un tiroir…

Tu me dis me sentir quand tu ouvres un tiroir, comme une ombre légère, un frisson dans le noir.
Me vois-tu au soleil, lorsque dansent les ailes de ces oiseaux bleutés, impalpables hirondelles de nos amours feutrées ?

Je te sens quand je lis des papiers surannés, nos cahiers d'écoliers, ou ces mots des aèdes. Et aussi quand ta main vient danser sur mes hanches, papillon de satin, comme un bien beau dimanche.

Il y a tant de tiroirs en nos vies séparées, et des coins à guetter, et des jours de septembre. Quand les grappes sont lourdes d'avoir bu tant de vent, et que la mer respire sans les rires d'enfants…

Un vertige me prend : tous ces mots à apprendre, rivières à traverser, nos méandres à aimer. Et ces neiges, tant de neiges.

Car une rencontre, c'est comme un névé. Un champ immaculé, un espace à aimer, et la terre qui bat comme un cœur à surprendre. Il faudra bien s'harnacher, pour éviter crevasses, et puis chausser lunettes pour ne pas s'éblouir.

La lumière.

C'est elle qui nous a rassemblés.

Il y avait eu ce feu follet, cet éclair. Comme un son dans l'orage, cet éclat de folie. Et puis l'aube, cet astre immense, c'était toi qui te levais, à l'autre bout du monde : je me sentais renaître en tes rayons nouveaux.

Nous voilà entre chiens et loups, déjà. Je n'ai pas eu loisir de t'apporter le panier du vendangeur, et pourtant j'avais préparé la nappe cirée et le cidre bouché, et les groseilles mûres et le pain frais coupé. J'avais rêvé ce repas sous l'abri des fenières, tout près de la source où chantent les fougères.

Tu m'aurais embrassée au midi. Les foins brûlants auraient piqué nos jambes, mais nous n'aurions senti que les mille douceurs de nos bouches enlacées.

Demain sera un autre jour, et tous les ans encore nous diront cet amour.

Je veux traverser les mondes avec toi, et parcourir des terres. Il m'est égal que tu vives en village éloigné, et que Dame Merveille en soit compagne enchantée.

Je serai ta lutine, ton elfique enjouée, l'autre goût de tes jours.

Tu verras mon visage au couchant apaisé, tu liras mes poèmes au beau cœur de l'été. Je serai ta Dame à la Licorne, ta Poucette, ton secret.

Tu l'ouvriras, le tiroir. Il y aura ce mot griffonné sur le quai, quand après LA rencontre je pleurais en tes bras. Et aussi cette fleur, toute mauve et froissée, de l'arbre à papillon découvert vers les Dômes, quand nous marchions cachés, deux amants polychromes.

Tendre carte postale, que tu m'as envoyée…L'encre bleue effacée, par mes larmes effrayée. Car je te faisais peur, avec mes jérémiades, tu voulais du léger, du ouaté, de la mousse.

Et moi qui te voulais de mes sabots ferrés, paysanne obstinée, me prenant pour la reine. C'est que l'âme des filles pèse lourd aux amants, un pesant de tendresse, comme un bel ouragan.

Pardon mon bel amour pour tant de balivernes, pour ces billevesées quand tu

rêvais taverne. Je ne sais que t'aimer, te chérir et t'attendre, que le ciel soit de braise, ou qu'il gèle à pierre fendre.

Refermons ce tiroir, laisse-le, il déborde.

Je resterai blottie, colifichet de rêve, entre myosotis et couleurs bayadères. Tu me prends quand tu veux : je serai ton mystère. Te promets d'être douce, et tigresse la nuit, quand notre lune rousse veillera sur nos braises et nos lits.

Tout là haut sur les neiges, au névé de nos vies, tu verras mes sommets comme autant de victoires, en mon manteau de neige, comme un sacre en printemps, et puis nos edelweiss, ces sourires du temps.

Garde-moi.

Et montons au Lac d'Oô, en estives extasiées, pour aimer en turquoise notre histoire croisée.

Je serai mon amour ta Vénus de Milo...

Je serai mon Amour
ta *Vénus de Milo*

Nous les lancerons droit ces dernières semences
Au grésil et au froid nous saurons résister
Mes champs sont labourés en ta main qui avance
Je te vois mon Amour *Angelus de Millet*

Lorsqu'en imaginant nos chemins nos clairières
Je te chante sous-bois et me dis ta geisha
Nos lendemains deviennent un tissu bayadère
Couche-moi mon Amour parmi tes *Nymphéas*

Je suis sortie des eaux comme après les tempêtes
Ruisselante et ravie sous tes mille pinceaux
Tu me vois nue offerte à en perdre la tête
Je serai mon Amour ta *Vénus de Milo*

Nous nous tenons au loin en parloir interdit
Nos vies timidement osent croire au destin
Mais un jour reviendra de nos souffles en un lit
Nous vivrons mon Amour en *Baiser de Rodin*

Et quand au soir venu lorsque les hirondelles
Crient pour nous la beauté de la vie qui nous fonde
Alors je sais mon doux que la voie sera belle
Car je suis mon Amour *l'Origine du monde.*

louandrea

L'odeur de la papaye verte

L'odeur de la papaye verte.

Lorsque si près de moi attablé en silence
Dans la pièce laiteuse où soignes les mourants
Je vois en tes regards bien plus qu'accoutumance
A mes maux et mes plaintes sans cesse récurrents
Ton visage éthéré me parle d'un lointain
Où tes ancêtres calmes cultivaient le jasmin
D'un pays où bonzes sourient en fils des dieux
D'une enfance toute bénie de merveilleux
Je peux sentir l'odeur de la papaye verte
Et naviguer paisible en noble Baie d'Along
Je me sens soudain hôte en delta du Mékong
Et partage en mémoire tes images en offerte
Lorsque tu tiens mon bras en ta main si gracile
C'est tout un héritage que tu fais partager
Tu n'es pas seulement un praticien docile
C'est bien plus que tu aimes à ton prochain donner
Ton savoir as chargé de très vieille sagesse
Et devant ta douceur qui en fait forteresse
Je fonds comme nuage percé par la lumière
Et je t'appelle en moi comme un éternel frère
Mais je connais aussi que ta vie fut souffrance
Entre napalm enfer jungles terrorisées
Et fuite et puis combats pour avoir dignité
Sans oublier chagrin de la Grande Impuissance
Lorsque je te vois noble tel un moine au combat
J'ai envie d'adoucir de t'offrir de chérir
Pour que telle la grue en automne en chemin
Malgré ta décision d'oublier l'avenir
Tu retrouves en ta vie les couleurs d'un demain
Et quand dans tes bras tendres tu oses proposer
Fraternelle accolade et réconfort patient
Je pose telle oiseau en son nid apaisé
Ma tête et tous mes rêves sur ton bel Orient.

Scarlett

L’odeur de la papaye verte…

Lorsque si près de moi attablé en silence,
Dans la pièce laiteuse où soignes les mourants,
Je vois en tes regards bien plus qu’accoutumance
A mes maux et mes plaintes sans cesse récurrents.
Ton visage éthéré me parle d’un lointain
Où tes ancêtres calmes cultivaient le jasmin,
D’un pays où bonzes sourient, fils de Dieux,
D’une enfance toute bénie de merveilleux.
Je peux sentir l’odeur de la papaye verte
Et naviguer paisible en noble Baie d’Along :
Je me sens soudain hôte en delta du Mékong,
Et partage en mémoire tes images en offerte.
Lorsque tu tiens mon bras en ta main si gracile,
C’est tout un héritage que tu fais partager;
Tu n’es pas seulement un praticien docile :
C’est bien plus que tu aimes à ton prochain donner…
Ton savoir as chargé de très vieille sagesse ;
Et devant ta douceur qui en fait forteresse,
Je fonds comme nuage percé par la lumière
Et je t’appelle en moi comme un éternel frère.
Mais je connais aussi que ta vie fut souffrance
Entre napalm, enfer, jungles terrorisées
Et fuite et puis combats pour avoir dignité,
Sans oublier chagrin de la Grande Impuissance.
Lorsque je te vois noble tel un moine au combat,
J’ai envie d’adoucir de t’offrir de chérir,
Pour que telle la grue en automne en chemin,
Malgré ta décision d’oublier l’avenir,
Tu retrouves en ta vie les couleurs d’un demain…
Et quand dans tes bras tendres tu oses proposer
Fraternelle accolade et réconfort patient,
Je pose telle oiseau en son nid apaisé
Ma tête et tous mes rêves sur ton bel Orient.

Je ferai des carrés des patchworks de nos vies

Je ferai des carrés des patchworks de nos vies...

Je ferai des carrés des patchworks de nos vies,
Broderai les satins, en cousette enhardie ;
Et les années d'antan, les noëls, les naguère,
Je m'y attacherai grâce à mon cœur de mère.

Toutes ces nuits sans toi, quand ailleurs tu aimais,
Je les respecterai, te voyant si joyeux,
T'offrirai moi aussi mes parcours amoureux.
Nous serons paysages aux voiliers du passé.

Et sur la couverture de ce temps retrouvé,
Quand au loin les poussières guideront tes retours,
Tu me verras coller les couleurs de l'amour :

Inventant nos images aux étoffes étoilées
Sur ce quilt arc-en-ciel où sourit ton visage,
Quand de cent mille roses tu fleuris mon corsage.

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

Nos étés de contrebande

Nos étés de contrebande.....

Allumer la lumière et te regarder dormir rapporter les premières tulipes appeler l'amie du bout du monde goûter la sauce fermer les yeux crier de plaisir en découvrant la toile comment savais-tu que c'était ce tableau revoir Bruges te faire découvrir le Béguinage regarder le ciel dentelé de lumière aérer la maison endormie faire claquer les contrevents sur l'océan courir vers les rochers te voir au loin sur la jetée et avoir le cœur qui bat lire ensemble chacun sur un de ces grands fauteuils anglais remettre une bûche voir les étincelles crépiter frissonner d'aise sentir ta main frôler mes cheveux et tes lèvres sur mon cou m'alanguir croquer dans la première cerise sentir ce jus acidulé qui éclabousse mes papilles faire un vœu que tu m'aimes toujours te regarder rire en zigzaguant sous le jet d'eau en criant comme un zoulou comme j'aurais aimé être la mère de tes enfants oh oui comme j'aurais aimé cela mais ne pas penser aux impossibles sourire plutôt décoller pour New York enfin serrer ta main j'ai toujours eu peur en avion mais tu ne risques rien ma chérie et j'adorerais mourir avec toi on jouerait aux Tours Jumelles arrête avec tes blagues idiotes mais je plaisante hey allez souris à ton petit Paul Auster allez un jour j'irai à New York avec toi c'est là maintenant manger des bagles saluer La Liberté se sentir arrivé quelque part s'embrasser comme des fous jouer à Love Story odeurs de champignons te faire découvrir la Corrèze et les châteaux cathares et Sète et Biarritz te raconter l'Exodus te voir en Point Break sur la côte des Basques nous barbouiller de jus de groseilles te lécher le coin des lèvres hum c'est bon c'est sucré et s'étourdir de tendresses tu n'en as jamais assez tu es fou encore oh oui n'arrête pas recommence c'est super tu me tues non n'arrête pas je m'en fiche personne ne regarde attend c'est bien vas y oui encore et ça tu connais oh bonjour Madame Outzairi oui vous avez raison il va repleuvoir tu vois arrête elle va repasser allez zou on rentre et puis les draps qui claquent dans le jardin et les odeurs de lavande et les cigales toujours les cigales je veux les entendre même à Paris ne jamais oublier cet été là et les vols fous des hirondelles quand tu me regardais songeur et si amoureux en te demandant comment ce serait la vie sans nous mais ne t'inquiète pas mon amour la vie c'est là maintenant et ces images là sont éternelles et jamais jamais nous ne les oublierons et tu reviendras toujours me trouveras toujours belle ce qui compte ce sont ces foins coupés où tu me pousses en souriant et m'entoures de tes bras de vingt ans c'est la clairière où nous apercevons les fées c'est le film vu ensemble et le premier baiser c'est cette chambre tendre où tout intimidé tu joues les grands seigneurs tout en tremblant d'envie c'est ta passion joyeuse et tes mains d'organdi qui jalonnent ma peau de dentelles câlines et tes yeux qui me mangent et ta bouche enhardie qui explore et dévore et parsème ma vie jamais je ne serai rassasiée de tes tendresses et de nos rires je fais provision de soleil d'éternel d'infini je mets nos folies en conserve je me fais gardienne de nos songes et il suffira de relire le millésime pour avoir en bouche l'âpreté de ton désir violent et la profondeur de nos jouissances les découvertes immenses et les rives océanes de nos étés de contrebande volés murmurés fracturés nos étés où je jouerai Betty de 37,2 mais ne t'inquiète pas je ne suis pas folle mon amour, juste de toi, juste de toi.

louandrea

Allumer la lumière et te regarder dormir rapporter les premières tulipes appeler l'amie du bout du monde goûter la sauce fermer les yeux crier de plaisir en découvrant la toile comment savais-tu que c'était ce tableau revoir Bruges te faire découvrir le Béguinage regarder le ciel dentelé de lumière aérer la maison endormie faire claquer les contrevents sur l'océan courir vers les rochers te voir au loin sur la jetée et avoir le cœur qui bat lire ensemble chacun sur un de ces grands fauteuils anglais remettre une bûche voir les étincelles crépiter frissonner d'aise sentir ta main frôler mes cheveux et tes lèvres sur mon cou m'alanguir croquer dans la première cerise sentir ce jus acidulé qui éclabousse mes papilles faire un vœu que tu m'aimes toujours te regarder rire en zigzaguant sous le jet d'eau en criant comme un zoulou comme j'aurais aimé être la mère de tes enfants oh oui comme j'aurais aimé cela mais ne pas penser aux impossibles sourire plutôt décoller pour New York enfin serrer ta main j'ai toujours eu peur en avion mais tu ne risques rien ma chérie et j'adorerais mourir avec toi on jouerait aux Tours Jumelles arrête avec tes blagues idiotes mais je plaisante hey allez souris à ton petit Paul Auster allez un jour j'irai à New York avec toi c'est là maintenant manger des bagles saluer La Liberté se sentir arrivé quelque part s'embrasser comme des fous jouer à Love Story odeurs de champignons te faire découvrir la Corrèze et les châteaux cathares et Sète et Biarritz te raconter l'Exodus te voir en Point Break sur la côte des Basques nous barbouiller de jus de groseilles te lécher le coin des lèvres hum c'est bon c'est sucré et s'étourdir de tendresses tu n'en as jamais assez tu es fou encore oh oui n'arrête pas recommence c'est super tu me tues non n'arrête pas je m'en fiche personne ne regarde attend c'est bien vas y oui encore et ça tu connais oh bonjour Madame Outzairi oui vous avez raison il va repleuvoir tu vois arrête elle va repasser allez zou on rentre et puis les draps qui claquent dans le jardin et les odeurs de lavande et les cigales toujours les cigales je veux les entendre même à Paris ne jamais oublier cet été là et les vols fous des hirondelles quand tu me regardais songeur et si amoureux en te demandant comment ce serait la vie sans nous mais ne t'inquiète pas mon amour la vie c'est là maintenant et ces images là sont éternelles et jamais jamais nous ne les oublierons et tu reviendras toujours me trouveras toujours belle ce qui compte ce sont ces foins coupés où tu me pousses en souriant et m'entoures de tes bras de vingt ans c'est la clairière où nous apercevons les fées c'est le film vu ensemble et le premier baiser c'est cette chambre tendre où tout intimidé tu joues les grands seigneurs tout en tremblant d'envie c'est ta passion joyeuse et tes mains d'organdi qui jalonnent ma peau de dentelles câlines et tes yeux qui me mangent et ta bouche enhardie qui explore et dévore et parsème ma vie jamais je ne serai rassasiée de tes tendresses et de nos rires je fais provision de soleil d'éternel d'infini je mets nos folies en conserve je me fais gardienne de nos songes et il suffira de relire le millésime pour avoir en bouche l'âpreté de ton désir violent et la profondeur de nos jouissances les découvertes immenses et les rives océanes de nos étés de contrebande volés murmurés fracturés nos étés où je jouerai Betty de 37,2 mais ne t'inquiète pas je ne suis pas folle mon amour, juste de toi, juste de toi.

Votre âme est une enfant que je voudrais bercer...

Votre âme est une enfant que je voudrais bercer,
Souriante et sereine, en mon coeur satiné.
Je la consolerais des cents maux et des haines,
Et en nos soirs d'été brilleraient les phalènes.

Nous marcherions au bois parsemé d'églantines,
Partageant des secrets comme on dit des comptines,
Connaissant nos rivages et ce pont des soupirs,
Là où dorment les temps de nos doux avenirs.

Vous verriez en mes yeux des caresses et des vents,
Des tourmentes aussi, les plaies vives d'antan.
Au ponton sur le lac, blottie en vos airains,

Je pourrais à mon tour parcourir mes silences,
Entendant vaguelettes clapoter au lointain
Et des mille jasmins respirant les essences.

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

Il ferait bon en Ars en Ré...

Il ferait bon en Ars en Ré...

A jeun perdue glacée
Toute seule sans un sou
Une jeune femme de 48 ans
Immobile debout
Place du Capitole
A midi le quinze août...

Il ferait bon en Ars en Ré
Malgré les vagues papier glacé
Sous le auvent aux roses trémières
Mes mains seraient de dentelière
Pour les caresses toutes ensablées
Dans les pinèdes de Trousse-Chemise
Mon caramel au beurre salé
Et nos amours soudain permises

A jeun perdue glacée
Toute seule sans un sou
Une jeune femme de 48 ans
Immobile debout
Place du Capitole
A midi le quinze août...

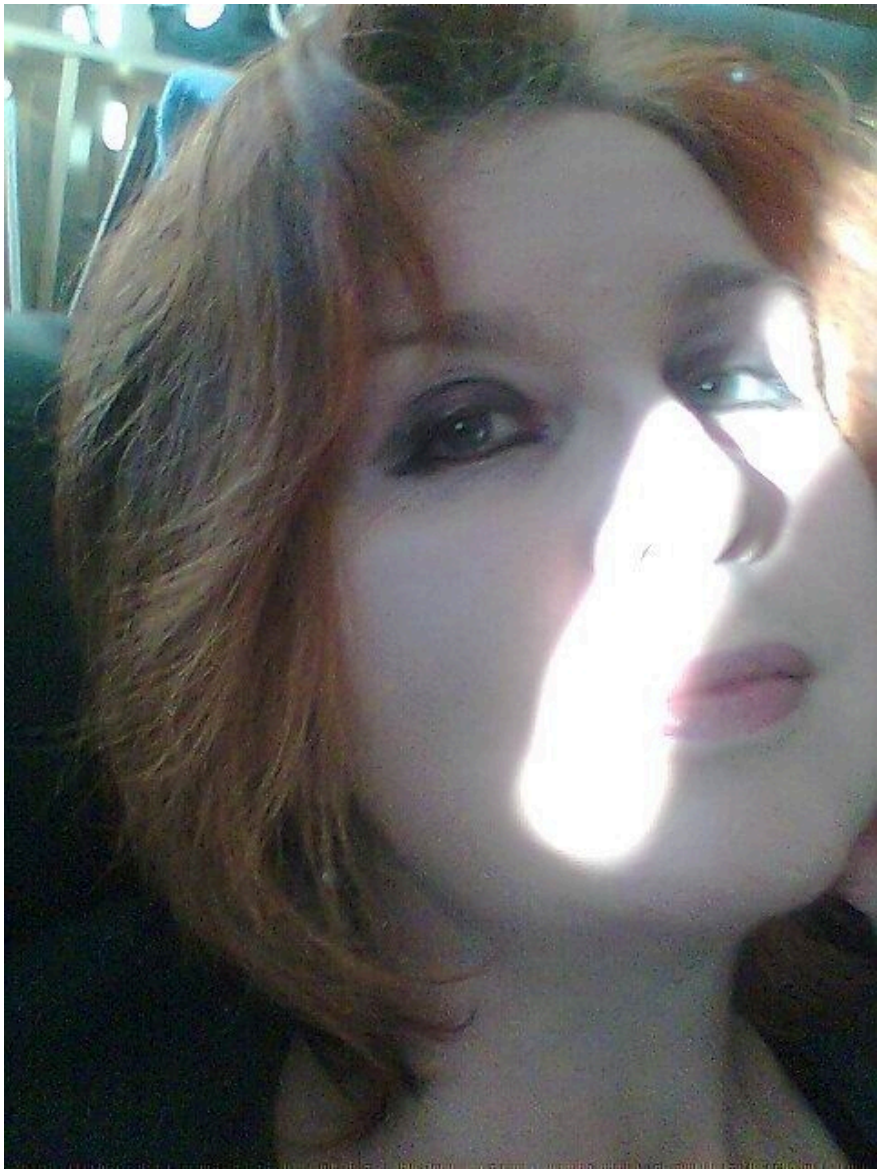
Tu m'a montré la Tour Eiffel
Comme on me chante ritournelle
Je suis Edith et Arletty
Nous sommes Enfants du paradis
Tu vas me peindre en Butte Montmartre
Notre bohème se fait la belle
Jamais été ne fut plus faste
Au soleil fou Paris s'éveille

A jeun perdue glacée
Toute seule sans un sou
Une jeune femme de 48 ans
Immobile debout
Place du Capitole
A midi le quinze août...

En ta Provence illuminée
Mille cigales crient vers l'été
Lavandes ondulent comme bohémienne
Je suis Carmen et l'Arlésienne
Tes mains rugueuses se font si tendres
Je suis Manon tu es ma source
Jean des collines tu sais me prendre
La nuit sourit en sa Grande Ourse

A jeun perdue glacée
Toute seule sans un sou
Une jeune femme de 48 ans
Immobile debout
Place du Capitole
A midi le quinze août...

Lumières...



Et au lilas candide soufflerai confidence

Et au lilas candide soufflerai confidence

Donnez-moi oui mon Dieu, quand je serai bien vieille,
De mourir au printemps, apaisée sous la treille,
Les pivoines embaumant la verrière au couchant,
Et mes petits-enfants qui dessinent en chantant.

L'étagère endormie sous mes milliers de livres
Offrira cette vie aux lecteurs qui s'enivrent.
J'y aurai raconté les désastres et les cris,
Et puis tout ce bonheur arrivé par magie.

La maison aux mille âmes devenue caravelle :
Eternelle passante, j'y aurai un matin
Ancré force et désir comme on gagne un destin.

Et au lilas candide soufflerai confidence,
Quand au ciel mordoré les belles hirondelles
Me diront qu'il est temps de tirer révérence.

louandrea

Comme un caillebotis d'étoiles...

Sur le fronton des blés en herbe
Et au profond des bleus layons
Jusqu'à la Chine des rizières
Du Yang Tsé Kyang jusqu'à Canton
Sur les hauteurs de la Grande Pomme
De Manhattan à Long Island
Depuis Big sur jusqu'au grand dôme
A Washington comme aux Highlands
Des landes folles aux côtés fières
De mon Big Ben à Westminster
Et du Prado à l'Acropole
Comme un grand vent qui caracole
Partout où j'écrirai ton nom
Toi mon amour mon tout mon don

Sur les Bleus fous du grand Matisse
Dans les arcanes ou les abysses
Dans les lumières de Vincent
Au Moulin Rouge près des amants
Sur le plafond de la Sixtine
Dans les esquisses et les marines
Sur les sanguines et les fusains
De la nuit noire au doux matin
Des nymphéas à la Joconde
En cent tableaux et en facondes
De Raphael jusqu'à Manet
Au coin du Louvre ou à Orsay
Je peins nos vies comme on aborde
En terre vierge et en concorde

Des rimes tendres de mon Arthur
Aux cent bohêmes et aventures
Des poétesses aux Femmes Savantes
De la folie qui nous invente
Des mots choisis du Grand Hugo
En ses matins aux Feuillantines
Jusqu'aux cent jours de Salammbô
Et de Verlaine à Lamartine,
Je suis Scarlett Juliette Anna
Et puis Yseult et Barbara
Tu cries mon nom en mille livres
Je suis ta femme en toute rive
Et en nos pages soudain mêlées
La vie est à réinventer

Au Blanc du ciel et en fourmaises
En terre de fjords ou calabraise
Sur les montagnes et aux palais
Dans cent villages ou sur des quais
Comme un caillebotis d'étoiles
En un dallage de galets
Je te suivrai petite voile
Dans le sillage de nos secrets
Et j'écrirai comme on invente
Des mots soleils pour nos enfants
Malgré les ans et mes tourmentes
Soudain si jeune en tes gréements
Et dans nos belles mappemondes
La terre offerte dira nos rondes.

louandrea

Je suis du pays des poètes

Je suis du pays des poètes
Mon âme grise devient fête
Je suis du pays des amants
Celui des lunes en hurlevent

Nul ne m'interdira de vivre
Ce que le temps a déserté
Hors des frontières des possibles
Nous réécrirons notre Bible

Un livre d'or des mots à vivre
Une Torah des amants libres
Viens en Mer Rouge ouvre passage
Buisson Ardent de tous mes âges

Je suis de la rue des amours
Là où s'égrènent au creux des jours
Les rires grelots d'enfants pas sages
Et les odeurs de paysages

Lavandes anciennes et vin nouveau
Ma vie s'affole en soubresauts
J'adore l'intime bousculade
Et te boirai en régalade

Je suis du pays des poètes
Celui où la folie nous guette
Il y fait sombre en ouragan
Mais nos amours domptent tempêtes

Je suis du pays des amants
Je vis l'extrême en agrément
Pasionaria d'étreintes ultimes
J'attends ta vie au fil des rimes.

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

Je suis ta petite Françoise Sagan

Je suis ta petite Françoise Sagan
Je roule en Porsche et par grand vent
Offrant trop vite mon âme en sang
Je me consume obstinément

Je suis ta muse et ton " Castor "
Ton romanstand ton ancre au port
Comme l'inaliénable Aliénor
Quoique tu fasses je t'aime encore

Je suis ta rose Louise Labbé
Ta poétesse aux mots fêlés
L'amour me guide comme en un gué
Il me dirige à volonté

Je suis Charlotte ou Emily
En Hurlevent je vis ma nuit
Petite Jane Eyre je m'enfuis
Préfère l'enfer aux paradis

Je suis la fille de l'Indochine
Un seul amant m'offre ses rimes
Nouveau roman ou Mandarine
En Yann j'ai eu l'amour en prime

Je suis la plume de demain
Celle qu'on lira charmé enfin
Femme de lettres aux cent destins
Je vis d'amour de joie de vin.

photo Jean-Loup Sieff

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

Date de création

13 mars 2011

Les Belles de Moissac: Sur verrière oubliée...

Sur verrière oubliée des statues se reposent,
Pierre ancienne effritée, comme un air de polka.
Les Belles de Moissac comme un parfum de roses
Au passant offriront leur sourire en éclat

Les tresses de poétesse

Je me souviens du Petit Chose...

Que cet ange t'apporte...

Que cet ange t'apporte
pour les mille ans qui viennent . . .

A Marie-Claude.

Cinquante ans aujourd'hui mais vingt ans pour toujours,
Et la vie qui sourit en ses compte-à-rebours,
Facétieuse et gracile, attendrie et fragile,
Qui te voit amoureuse comme un chant en péril.

Déjà en nos jeunesses tu courais vers le ciel,
Epurée, en détresse, t'enfuyant du réel ;
Et puis ton âme aidant tu as vu la douceur :
De chaque aube au couchant tu as guéri des peurs.

Une artiste qui chante, pastelière aux tons sûrs.
Tous tes mots nous enchantent, et tes vives carmins,
Aux sanglots d'hirondelle, feront fuir les chagrins.

Que cet ange t'apporte pour les mille ans qui viennent
De l'amour en cohorte et du baume à tes peines.
Nous en sœurs d'émotion nous dirons nos murmures.

louandrea

Au quatorze juillet ton histoire est la mienne

Comme elle me semble douce me belle république
Celle où voici longtemps bien des vents se calmèrent
Quand de nos soleils fous aux cent plaines nordiques
Robespierre et Danton d'ennemis furent frères

Comme elle me semble belle ma France des flonflons
Celle qui sait danser sur mille accordéons
Lorsque de nos villages aux confins de Paname
Un seul peuple festoie de bon cœur et d'une âme

Comme elle me semble forte ma belle aux artifices
Celle où l'on célèbre La Bastille tombée
Aux rythmes des canons et d'idées malmenées
Quand chaque bourgade fait de Versailles office

Comme j'aime observer les étoiles explosées
En ciel bas de Bourgogne ou clément en Olonne
Lorsque rient les enfants à la lune étonnée
Par tout ce déploiement de Lille à ma Gascogne

Comme j'aime drapeau et me sens cocardière
Quand des Champs Elysées à notre Canebière
Métissages dansant font résonner campagnes
Et que coulent pastis pinaud noir et champagne

Nul ne m'enlèvera ma ferveur citoyenne
Je me sens Marianne et te salue ma France
Accorde-moi encore cette dernière danse
Au quatorze juillet ton histoire est la mienne.

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

Cent roses blessées.

à François

Comme un coeur sur la neige au hasard des frontons,
Notre amour en arpège a souri ton sur ton.
Ciselée et absurde comme un fruit défendu,
La rencontre étincelle en ma vie mise à nu.

Tes baisers en flocons ont surgi hors du monde,
Nos caresses irisées inspirant paysages...
J'étais brise et toundra attendant les orages:
En ton ciel boréal tu m'as nommée ta Blonde.

Couche-moi dans la neige et réchauffe mes sangs,
Blottis-moi en tes bras comme font les amants.
Je suivrai amoureuse les sentiers des chevreuils,

Parsemant de mes traces, malgré tous ces écueils,
Notre histoire et nos lits, où déjà les pétales
De cent roses blessées font rougir mes opales.

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

Passer mon coeur à l'encaustique

Un bateau de glycines comme amarré au port, et les renoncules qui font la révérence ;

la lampe tempête, phare des absences.

L'été, elle m'accueille comme une luciole apprivoisée.

En hiver, l'écho des fumeroles ajoute un parfum à mes retours.

Pierre angulaire d'une vie tourmentée, la maison devient campement de mes rêves ; nomade, je me sais blottie en ses murs. Nichée en pré carré ovoïde, j'y apprends à voler.

Passer mon cœur à l'encaustique ; les piles de draps de lins aux broderies d'ancêtres asservies et patientes m'apprennent le fil du temps.

Grains de lavande, perles lilas des jours heureux.

Ce silence aux veloutés d'orfraie ; la nuit chuchote et crisse, parfois l'Autan crie comme femme en gésine, et les sapins semblent fantômes au garde-à-vous.

La source, abreuvoir des miracles, légère en ses tons de cresson et d'abeilles.

Ecouter sa fraîcheur.

Cristal en fusion du ruisseau, flambée de sarments aux éclats de vendanges, terre lourde en sillons d'avenir, immensité de l'estive ensoleillée : quatre éléments me constituent liberté.

Carreaux gauchis et fenêtres aux bois gourds ; j'aime ces aspérités qui dérangent l'ignare et le moderne. Ne faire qu'un avec la trace, je deviens réceptacle, bénitier des mémoires.

L'horloge : granit de sa sérénité, force tranquille du balancier contre nos dispersions informatiques.

Cieux immenses de nos étés toujours renouvelés ; partir à la pêche aux étoiles.

Mon âme bat la chamade à la lune orangée.

Pailler nos joies, greffer nos connivences, étayer nos certitudes ;

j'engrange les leçons de choses.

Tu n'es pas là, qu'importe. L'imposte des pierres chaudes raconte histoire sans fin.

Je me construis au chaume de l'innocence.

Un jour d'automne ou de printemps, tu fouleras le serpolet ou les bruyères ; et si je suis partie, tu me liras. Les pierres auront gardé la douceur des sourires.

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

Scarlett for ever

Scarlett for ever

Ouragans et zéphyrs n'ont qu'à bien se tenir
Muselée par la vie aspirée de tourmentes
Je tourbillonne au gré de mille souvenirs
Prête à briser des glaces de lendemains qui chantent

Des Hauts de Hurlevent aux alizés sauvages
J'offre mon âme errante aux lunes de minuit
Et j'attends affamée telle enfant sans bagages
Une brise apaisante aux soleils assagis

Autan et Foehn vengeur explosent ma mémoire
Un sirocco farceur se glisse au creux des reins
Je me fais tourterelle envolée vers les soirs
Abritée des tornades d'un très vieux parchemin

L'hiver venu grelottant sous de sinistres bises
L'esprit plein de frimas et de peurs englouties
Je frissonne orpheline de merveilleuses frises
Tricotant une écharpe tissant hymnes à ma vie

Un été bruisselant de millions de cigales
Soufflera un orage et balaiera les morts
Je me ferai typhon et deviendrai d'opale
Poussée par les embruns je trouverai un port

Scarlett inachevée d'un Tara à construire
Autant m'en emporte l'inexorable vent
Je ne renoncerai pas à vivre et à fuir
Les cyclones vengeurs et les vils ouragans.

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

Date de création

13 mars 2011

Si nous poussions les murs du monde

Si nous poussions les murs du monde

Si nous poussions les murs du monde
Jusqu'aux confins des toits du temps
Alors nos terres soudain fécondes
Retentiraient de cris d'enfants

Si les burqas étaient des roses
Au pourpre doux comme un baiser
Alors les femmes poèmes et prose
Seraient des mots en liberté

Si tous ces sangs couleur de haine
Se réveillaient loin des brasiers
Alors nos mains soudain sans chaînes
Feraient soldats en jardiniers

Si un matin au parfum tendre
Les courageux du monde entier
Osaient aimer malgré les cendres
Leurs ennemis sans les défier

Si nous les femmes aux cent promesses
Volions les armes à nos guerriers
Faisant la paix en allégresse
Donnant la vie au monde entier

Si de Gaza jusqu'en nos Flandres
Et de l'Afrique aux mille danses
Jusqu'aux taïgas sans nous méprendre
Nous abaissions nos fers et lances

Si nous poussions les murs du monde
Nos religions comme un pari
Nos enfants rois nos femmes rondes
Feraient un miel au goût de vie

Alors chacun aurait sa place
Au coin des rues joueraient fontaines
Plus de désordres au son des races
Car oui l'amour vaincra les haines.

Sabine Aussenac
www.sabineaussenac.com

CENTRES D'INTÉRÊT

Lectures

- Other